







LFP 6 = 239







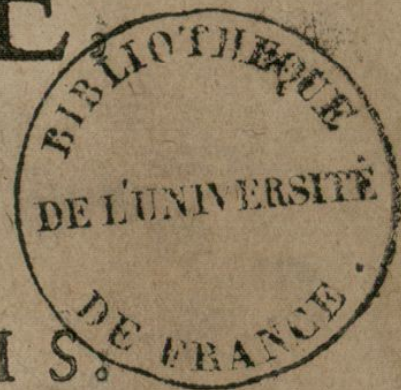
*Régij' Parisiens Societatis R*  
*[Académie de Villiers]*

in 12 DE L.F. p. 99. 239.

# LAMITIE

POEME SATIRIQUE  
CONTRE  
LES FAUX AMIS.

SECONDE EDITION.



A PARIS,  
Chez JACQUES COLLOMBAT, rue S.  
Jacques, au PELICAN.

---

M. DC. XCVII.  
AVEC PRIVILEGE DV ROT.



197.6.12



---

*Extrait du Privilège du Roy.*

**P**AR Grace & Privilège du Roy, donné à Paris le 13. Septembre 1691. Signé par le Roy en son Conseil, Le FEVRE, & scellé, &c. Il est permis au Sieur Abbé DE VILLIERS, de faire imprimer par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choisir, un Poëme intitulé *De l'Amitié*, en telle marge & caractères, & autant de fois qu'il voudra, & ce pendant le temps & espace de six années entières & consecutives, à commencer du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer pour la premiere fois; avec défenses à tous Libraires, Imprimeurs, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, de l'imprimer, vendre & debiter, à peine de deux mille livres d'amende, & confiscation des Exemplaires, &c. comme il est plus au long porté en l'Original, &c.

*Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs - Libraires de Paris. P. AUBOUYN.*

Et ledit Sieur A. D. V. a cédé & transporté son droit du present Privilège à C. Barbin, pour en jouir, suivant l'accord fait entr'eux.

Et ledit Privilège, & tous les Exemplaires dudit Livre, ont esté cedés & vendus pour toujours, au Sieur Jacques Collombat, Li-



braire à Paris, pour en jouir au lieu & place du Sieur Barbin & Compagnie, suivant l'accord fait entr'eux.

*Achevé d'Imprimer le 10. Fevrier 1697.*



## C A T A L O G U E.

*De tous les Livres composés Par M. L. D.  
V. Et qui se vendent chez le même Libraire,  
rue S. Jacques, au Pelican.*

**R**eflexions sur les Defauts d'autrui, *Troisième Edition*, in 12. 2. vol 1697.

Suite ou les Nouvelles Reflexions sur les Defauts d'autrui, & les fruits qu'on en peut retirer pour éviter le ridicule des personnes du siècle, *in 12. 2. vo. 1697.*

Caracteres & Portraits critiques sur les mœurs, & sur les defauts ordinaires des Hommes, *in 12.*

Pensées & Reflexions sur les Egaremens des Hommes dans la voye du salut, *Seconde Edition*, in 12. 2. Volumes. 1697.

*On imprime la suite.*

Traité de la Satyre, où l'on examine comment on doit reprendre son prochain, & comment la Satyre peut servir à cet usage, *in 12. 1695.*

Les Poèmes de M. L. D. V. *in 8. 1697.*

De L'Amitié Poème Satyrique contre les faux amis, *Seconde Edition*, in 8. 1697.

Heures Nouvelles dediées à Madame la Princesse de Savoye, Duchesse de Bourgogne; Contenant une Conduite Chrétienne dans la Pratique du service de Dieu & de l'Eglise, avec l'Office de la Vierge sans rejoy, les Vêpres des Fêtes de l'Année à l'Usage de Rome & de Paris, *Vol. in 18. 1697. remplies de figures.*





D E  
L' A M I T I É.

---

*CHANT PREMIER.*



E chante l' A M I T I É ; c'est elle qui  
m'inspire ;

Sçavant dans les devoirs qu'elle doit nous  
prescrire ,

Toujours pour mes amis plein de zèle & d'ardeur ,  
Je viens des tièdes cœurs échauffer la froideur ,  
D'une sainte Amitié tracer les loix sacrées ,  
Et donner aux mortels des leçons ignorées.

A



E                    D E L' A M I T I E' ,

Vous, genereux A M I S , dont le cœur tant de fois,  
Instruit de ces leçons , & fidèle à ces loix ,  
A fait d'une Amitié toujours pure & constante  
Eprouver à mon cœur la douceur innocente ;  
Vous de mes intérêts Protecteurs declarez ,  
Favorisez mes Vers à vous seuls consacrez.

L'AMITIE' vient du Ciel, c'est DIEU qui nous l'inspire,  
Luy qui sur les humains exerçant son empire,  
A voulu que le cœur qu'il forma de sa main  
Sçût, se donnant à luy, se prêter au prochain.

D'abord il imprima sur l'informe nature  
La loy d'une amitié toujours constante & pure :  
Et l'homme de sa main fut à peine formé ,  
Que son cœur innocent aimoit , étoit aimé ;  
Sans trouble , & sans chagrin , époux tendre & fidèle  
Il aimoit son épouse ; il étoit aimé d'elle ;  
Dans de si doux liens l'un par l'autre affermis  
Ils étoient mariez , & sçavoient être amis.

Heureux ! si jusqu'à nous leur fidèle innocence  
D'une amitié si pure eût transmis la constance ;



# CHANT PREMIER.

3

Si de leur tendre cœur, héritiers malheureux,  
Comme ils l'avoient reçu, nous l'eussions reçu d'eux :  
Sans étude, sans art, on sçauroit comme on aime ;  
L'homme aimant son prochain, *comme un autre lui-même*,  
Toujours à la raison auroit un cœur soumis ;  
Il feroit peu d'Amans, moins encor d'ennemis.

Mais le temps fut trop court d'une amitié si belle,  
Dieu fut désobéi, l'homme devint rebelle ;  
Le péché dans les cœurs mit la division,  
Et ne les réunit que par la passion ;  
L'innocente Amitié de la terre exilée  
Retourna dans le Ciel, où Dieu l'a rappelée ;  
Son nom seul est resté ; l'espoir, l'ambition,  
Le plaisir, l'intérêt emprunterent son nom ;  
Chacun de l'amitié prit l'apparence vaine,  
Chacun n'eut dans le fond que politique & haine ;  
Et l'homme ne connut, devenu tout charnel,  
Que d'un profane amour le lien criminel.

A l'*honnête* aussi-tôt on préfera l'*utile* ,  
Il ne fut plus de cœur innocent & tranquille ;

A ij



On haït , on aime , coupable en tous les deux ;

*Cain* fut parricide , *Amnon* incestueux :

Tels, en des temps divers, furent jadis les hommes ;

Et tels sont-ils encor dans le temps où nous sommes.

Aux droits les plus sacrez préférant l'intérêt ,

*Acaste* contre un fils sollicite un Arrêt ,

Et flétrissant l'honneur de sa propre famille ,

D'un hôte & d'un Parent *Damis* séduit la fille.

De cent coupables soins le cœur est partagé ,

Et le soin des amis est le seul negligé.

L'un cherchant au Palais un indigne salaire ,

Jeune encore apprend l'art d'embroüiller une affaire ;

Et plus vieux, nuit & jour sur des contrats collé,

Travaille à s'afsûrer le bien qu'il a volé.

L'autre a scû-trente fois, vieillissant dans la guerre,

Manger les revenus & le fond d'une Terre ,

Et sans changer de rang , vieux soldat, il poursuit

Aux dépens de son bien la gloire qui le fuit.

Un autre en professant une obscure science ,

Par une étude affreuse achete l'arrogance :



5

CHANT PREMIER.

L'autre depuis dix ans , fameux Predicateur ,  
Cherche par tous les soins qui forment l'Orateur ,  
Par les veilles , la brigue , & cent peines ameres ,  
Le droit de mépriser hautement ses confreres.

Tous en divers états ont le même motif ,  
A la gloire , au profit , chacun est attentif ;  
Chacun cherche à grossir son nom & sa fortune ,  
C'est l'usage , & la honte à tous en est commune ,  
Ce motif au travail endurecit l'Artisan ,  
Ce motif à la Cour retient le Courtisan ,  
Il fait que l'un sans cesse agit , veille , travaille ,  
Il fait l'autre courir s'ennuyer à Versailles ,  
Et nourrit la fureur qui le fait chaque jour ,  
De sa fade presence embarrasser la Cour.

Ce motif, dites-vous , n'est point ce qui vous touche ;  
Vous le dites : hé bien , j'en croiray votre bouche.

Oüy , je veux que les soins dont vous vous consumez ;  
D'un plus noble motif soient toujours animez ;  
Que sur le bien public votre zele se fonde ,  
Et qu'un heureux succès à ce zele réponde.



Hé bien, de vos talens le Roy sçait faire état,  
Il veut, que vous soyez vous un grand Magistrat,  
Vous qu'avec le Heros qui vaincra l'Allemagne,  
Vous fassiez, Brigadier, la premiere campagne,  
Et vous Docteur.... & vous, ayant si-bien prêché,  
C'en est fait, vous aurez chacun un Evêché.....  
Enfin vôtre fortune à tous est établie,  
Et de titres pompeux vôtre Race annoblie.  
En cet heureux état ne vous manque-t'il rien ?  
Vous comptez vos emplois, vos honneurs, vôtre bien,  
Icy vous joiïissez d'une Charge importante;  
Là trois fois vous touchez dix mille écus de rente,  
Dans ce charmant detail de vous rien n'est omis,  
Qu'un seul bien qui vous manque, & ce sont des amis.  
Ainsi l'homme attentif dès sa tendre jeunesse  
A briguer les honneurs, à chercher la richesse,  
D'un veritable ami n'oseroit se flatter,  
Et c'est là le seul bien qu'il ne sçauroit compter.  
L'Amitié, loin de nous, dans le Ciel retirée,  
Est toujours icy bas des mortels ignorée;



Peu sçavent, vrais Amis, en observer les loix,  
A peine un siecle entier en fournit deux ou trois.  
C'est le seul bien pourtant qui toujours necessaire,  
A tous également est capable de plaire.

De tous les autres biens le Ciel trop ménager,  
En differentes mains les voulut partager;  
Des richesses les uns possèdent l'abondance;  
Les autres en partage ont reçu la puissance;  
L'esprit le plus parfait pour un employ formé,  
Ne sort point du génie où Dieu l'a renfermé;  
Dans son propre talent le Heros se resserre,  
CATON dans les Conseils, ALEXANDRE à la Guerre,  
Chacun reçût un don d'un autre distingué.

A peu, comme à LOUIS, on vit tout prodigué,  
Peu, comme ce Heros, joignant dès leur jeunesse  
L'intrepide courage à la mûre sagesse,  
Ont sçû, grands dans la guerre, & grands dans le repos,  
Rassembler en un seul tous les autres Heros.

Mais à tous les humains une main liberale,  
Pour la tendre amitié donne une pante égale,



## DE L'AMITIE ;

Ce talent est pour tous , nul homme n'est formé  
Qui n'ait , s'il veut , le don d'aimer & d'être aimé.

L'un dans l'état obscur où la honte le cache ,  
L'autre au milieu des soins où l'intérêt l'attache ,  
Sous un toit inconnu le Berger ignoré ,  
D'une superbe Cour le Monarque adoré ,  
Le tranquille Bourgeois , le soldat sous les armes ,  
De la noble amitié reconnoissent les charmes ,  
Chacun sçait estimer ce plaisir innocent ,  
Et tout , jusqu'aux Heros , le goûte & le ressent.

Les Heros sur le cœur, font tout ce que nous sommes ,  
Il leur faut des Amis ainsi qu'aux autres hommes ,  
Toujours aux yeux du peuple en spectacle donnez ,  
De leur propre grandeur ils se trouvent gènez ,  
Si leur cœur quelquefois se découvrant sans feinte ,  
Ne sçait de l'Heroïsme adoucir la contrainte ,  
Et faire choix d'un cœur noble , prudent , discret ,  
Qui de leurs grands desseins partage le secret.  
Achille eut dans Patrocle un cœur fidèle & tendre ,  
Le sage Ephestion fut l'ami d'Alexandre ,



## CHANT PREMIER.

Un Heros non moins grand que ces Heros fameux ;  
A peut-être aujourd'huy fait un choix plus heureux ;  
Et dans une ame encor & plus noble & plus belle  
Trouvé tout l'agrément d'une amitié fidèle.

Sans amis , quel qu'on soit , on ne vit qu'à demi ,  
Timon , même , Timon des hommes l'ennemi ;  
Ce Misantrope altier , dont la noire satire  
De tout le genre humain fit gloire de médire ,  
Qu'Athènes vit , d'orgueil & de haine animé ,  
Composer des écrits où chacun fut nommé :  
Timon chercha pourtant un témoin de sa haine ,  
Un confident des fruits de sa maligne veine ,  
En un mot un Ami qui reçût dans son sein  
De ses tristes écrits le dangereux venin.

[Des humains pour aimer la nature est formée :  
La loi de l'Amitié dans nos cœurs imprimée ,  
Nous fait , à chaque instant , ressentir malgré nous  
Qu'elle est de tous les biens le plus grand , le plus doux.

Par tout de l'Amitié brillent les avantages ,  
On en trouve par tout d'éloquentes images ;





Dés qu'on ouvre les yeux, on voit dans l'Univers  
L'assemblage éclatant de tant de corps divers  
Devoir tout leur éclat au nœud qui les assemble :  
Image des mortels, qui nés pour vivre ensemble,  
Doivent à l'Amitié leur éclat & leurs biens.  
Sans elle, mille fois on vit les citoyens  
De l'aveugle discorde embrassant les maximes,  
Du Trône oser chasser les Princes légitimes,  
D'un execrable joug follement se charger,  
Et se livrer en proie aux mains de l'Etranger.  
De la Division tant de suites terribles  
A tous de l'Amitié sont des leçons sensibles :  
Chacun a son malheur, ou sa prospérité,  
Le cœur dans l'un & l'autre inquiet, agité,  
Succombe, s'il ne trouve un ami secourable  
Qui soutienne le poids qui l'éleve, ou l'accable.  
La fortune vous rit ? Il faut pour en jouir  
Qu'avec vous un ami vienne se réjouir,  
Que vos yeux sur les siens mesurant votre joye,  
Y lisent le bonheur que le Ciel vous envoie.



Le sort vous est contraire ? On soutient tous ses coups  
Quand un fidèle ami les soutient avec nous.

Autrefois Scipion retrouva dans Lelie  
Loin de Rome exilé sa gloire, & sa patrie ;  
Consolé par les soins d'un ami genereux ,  
Il crut jouir d'un sort plus noble , & plus heureux ,  
Que quand, trois fois vainqueur de la fiere Cartage ,  
Du farouche Asdrubal il recevoit l'hommage ,  
Et forçoit les Romains d'honorer sa vertu ,  
Du nom de l'Africain qu'il avoit abbatu.

Un ami luy resta , ce fut pour ce grand homme  
Un bien plus precieux que l'Afrique & que Rome.

En vain de l'amitié neglige-t'on l'appuy ,  
En vain l'homme ose-t'il , ne vivant que pour luy ;  
N'avoir aucuns amis , la nature l'oblige  
D'implorer malgré luy l'amitié qu'il neglige.

Où sont donc mes amis ? s'écrioit en fureur  
Abandonné de tous ce perfide Empereur  
Qu'on vit , à la nature , à l'Amitié rebelle  
Dans le sang le plus cher tremper sa main cruelle ;



Et de tous les humains ennemi furieux ,

Gôûter l'affreux plaisir de se rendre odieux.

Au moment que le peuple ardent à sa ruine

Vangeoit sur luy Seneque , Octavie , Agrippine ,

En luy de l'amitié le soïn se réveilla ,

Il en vit le besoin , ignoré jusques-là ;

Contraint de s'arracher une execrable vie ,

Sa lâche main cherchoit une main plus hardie.

Qui luy pût épargner en luy perçant le sein ,

La honte de mourir d'une si lâche main.

Le goust de l'amitié ne se sçauroit éteindre ,

On a beau l'oublier , on a beau la contraindre ,

Chacun sent qu'il est doux d'en observer les loix ,

Et de tous les mortels c'est la commune voix.

O , dit l'homme indiscret , dont la bouche imprudente

Déposant d'un secret la charge trop pesante ,

Voit bien-tôt son secret , follement confié ,

Par d'indiscrets amis à d'autres publié :

O qu'il nous seroit doux de trouver dans un autre

Un cœur, dit-il, en tout formé comme le nôtre ,



## CHANT PREMIER.

15

*A qui , toujours ailleurs l'homme dissimulé  
Parlât , & sans retour après avoir parlé ,  
Confiant de son cœur l'incommode mystere ,  
Ignorât le chagrin de n'avoir pû se taire.*

O qu'un Ami, dit-on, est un bien précieux !  
Tous jusqu'aux faux amis , jusqu'aux cœurs vicieux ;  
Sentent que l'Amitié peut reparer le vice ,  
Et cherchent l'Amitié pour trouver la justice.

Le Pâle Creancier , que l'on voit au Palais ,  
Plaider pour un argent qui se consume en frais ,  
Et que la procedure a privé par avance  
Des biens que doit ravir une injuste Sentence ;  
Dans l'état malheureux où son procès l'a mis ,  
Que dit-il ? *Qu'il est doux de trouver des amis ,  
Dont le soin du bon droit appuyant l'impuissance ,  
Sollicite pour luy la premiere Audience ,  
Et fasse à leur crédit à propos employé  
Rendre , ce qu'on refuse au droit mal appuyé.*

Toujours malgré luy-même à cet égard sincere  
L'homme connoît en tout l'amitié necessaire ,



Quels biens souhaitez-vous , qu'elle ne donne pas ?  
Elle seule fournit , sans soin , sans embarras ,  
Tout ce qui dans le monde , & vous touche , & vous flaté.  
Vous goûtez d'un grand nom la gloire délicate ?  
L'argent accumulé chez vous par tant de soins ,  
D'un secours toujours prompt assiste vos besoins ?  
Et de la volupté la douceur engageante  
Adoucit vos chagrins , les charme , & vous enchante ?  
D'un cœur digne de vous sachez faire le choix ,  
Vous trouverez en luy tous ces biens à la fois :  
Mais vous n'y verrez point cette jalouse envie ;  
Ces regards ennemis dont la gloire est suivie ,  
Ces dégoûts qu'après soy traîne la volupté ,  
Ni d'un riche inquiet l'avare dureté.

Toujours de l'Amitié la douceur est la même ;  
Et toujours un ami sçait plaire quand il aime ;  
Au secours d'un ami toujours prest à courir ,  
Il ne garde ses biens que pour le secourir :  
Si son cœur quelquefois à la gloire sensible ,  
Court du brillant honneur la carrière pénible ;



# CHANT PREMIER.

19

Ramassant tout l'éclat qu'il en peut recueillir ;  
Il sçait sur un ami le faire rejaillir.

Vôtre ame est allarmée , il court à vos allarmes ;  
Vous pleurez , par ses pleurs il essûira vos larmes ,  
Et toujours prest pour vous de tout sacrifier ,  
Il sçaura tout donner , tout faire , & l'oublier.

Est-il chez les humains un peuple si barbare ,  
Qui n'estime le prix d'une Amitié si rare ?  
Qui d'un secret plaisir ne se sente touché ?  
Quand de l'AMI PARFAIT que je n'ay qu'ébauché ,  
Un Poète au Theatre a fait voir la peinture.

Quelles émotions ne sent point la nature ?  
Quand *Pylade* , d'*Oreste* apprenant le danger  
Aux dépens de son sang cherche à le dégager ,  
Où lorsque *Martian* pour courir au supplice ,  
Veut estre *Heraclius* & le fils de *Maurice*.

Le même sentiment occupe tous les cœurs ,  
Le Parterre en silence , & les Loges en pleurs ,  
Admirant des Heros d'un tel effort capables ,  
Souhaitent des amis à ces Heros semblables :



Tout le peuple à l'envy , pour les voir , accouru  
Les redemande encor quand ils ont disparu ;  
De leur tendre Amitié chacun cherche la Scene ;  
Ils font presque oublier *Andromaque* , ou *Chimene* :

Si l'Amitié nous plaît dans un rôle inventé ,  
Quel agrément pour nous auroit la verité ?  
Quel charme pour le cœur , quand il se persuade  
Qu'on peut trouver encor *Martian* ou *Pylade* ?  
Dans ces fameux amis qu'elle se plaît à voir ,  
La nature connoît sa force & son pouvoir ,  
Et le cœur attendri mesure sur la fable  
Les loix d'une Amitié réelle & veritable.

Ainsi cher C : . . . . . tant que Dieu l'a permis ,  
Dans l'un & l'autre fort nos cœurs toujourns amis ,  
L'un pour l'autre toujourns pleins d'ardeur & de zèle ,  
Ont goûté les plaisirs d'une Amitié fidèle.

Ton cœur , je m'en souviens , noble, grand, genereux ,  
Pour le mien moins parfait eut un panchant heureux ,  
Et ne cherchant en moy qu'une égale tendresse ,  
D'un merite inégal oublia la foiblesse.

Alors



Alors par mêmes soins, même étude formez ,  
Des mêmes sentimens nous fûmes animez ;  
Nous eûmes l'un pour l'autre une égale constance ,  
Le merite entre nous mit seul la difference.

Combien, combien de fois, de douleurs accablé,  
Par tes soins genereux me vis-je consolé ?  
Mille fois à toy seul, mes peines confiées,  
Les versant dans ton sein y furent oubliées ;  
Mille fois de chagrin mon courage abbatu ,  
Retrouva dans le tien sa force & sa vertu.

Plus sensible aux douceurs d'une Amitié constante.  
Qu'au charme éblouissant d'une gloire naissante ,  
Admiré dans Paris , souhaité de la Cour ,  
Tu venois avec moy l'oublier chaque jour.

Le Ciel, à qui déjà tu fus digne de plaire,  
De tes saintes vertus avançant le salaire,  
T'enleve, & de tes jours retranchant la moitié,  
Il abrege ta vie, & non mon amitié ;  
Je la conserve encor, & ma Muse en ces rimes,  
D'une sainte Amitié n'enseigne les maximes ,



18 DE L'AMITIE', CHANT PREMIER.

Que pour y repeter ce que tu m'as appris ,

Et te trouver encor dans les Vers que j'écris.

*Fin du premier Chant.*







DE  
L'AMITIÉ.

---

CHANT SECOND.



OUS, qui touché d'un bien si doux, si  
nécessaire,

Cherchez une amitié noble, tendre, &  
sincere :

Choisissez vos amis ; car de ce choix d'abord,

Dépend d'une Amitié le bon ou mauvais sort.

Que toujours de son choix vôtre ame satisfaite ;

Suive de son panchant l'impression secrete,

Le cœur est le premier que l'on doit consulter ;

Rarement un Ami peut se faire goûter,

B ij



Qui d'un goût différent formé par la nature ;  
Apporte à l'Amitié la raison toute pure.

Mais il faut du panchant sçavoir se défier ;  
Avant que de le suivre on doit l'étudier,  
Le déguiser souvent , & toujours le suspendre ;  
Et sçavoir résister avant que de se rendre.

*Clidamant , dites-vous , est déjà votre Ami ,  
Mais Clidamant de vous n'est connu qu'à demi ;  
L'avez-vous vû souvent ? Une fois chez Sylvie :  
Une fois , une fois ; mais je n'ay de ma vie  
Trouvé d'esprit mieux fait , de cœur plus à mon gré ,  
Par tout déjà pour luy je me suis déclaré ;  
Ma bourse , ma maison ..... tout est à son service ,  
Au mérite des gens je sçay rendre justice ,  
Et pour les démêler je ne veux qu'un moment :  
Oüi : mais pour les aimer allez plus lentement ,  
Laissez aux vains Heros de Cyrus , de Clelie ,  
D'un amour impromptu la burlesque faillie ;  
Que le grand Artamene aille insulter vingt Rois ,  
Pour plaire au bel objet qu'il n'a vû qu'une fois ;*



Que gravant dans son cœur son image adorée,  
Il la traîne avec luy de contrée en contrée;  
Au mépris du bon sens, & de la vérité,  
Ce fol amour fera par les Amans goûté.

Mais ce n'est point ainsi que l'Amitié doit naître;  
Avant de vous aimer vous devez vous connoître,  
L'Amour impatient se livre avec ardeur;  
La timide Amitié se donne avec lenteur.  
*Massinisse en un jour voit, aime, & se marie;*  
Le Conseiller Argant eut la même furie;  
Il vit Cloris, l'aima, pressé de son amour,  
On publia ses bans, & sa honte en un jour.

L'Amitié n'admet point d'égarement semblable;  
Et l'on n'est point ami, si l'on n'est raisonnable.

Evitez ces amis, dont la prompte chaleur  
Vient, à peine connus, faire offre de leur cœur.

Souvent de son orgueil le cœur devient la dupe,  
Et lorsque nous voyons qu'à nous plaire on s'occupe,  
Quand un Ami nouveau jure, en nous embrassant,  
Qu'en nous est un mérite, un charme si puissant,



Que sans délibérer il force de se rendre :  
A ce discours flatteur on se laisse surprendre,  
De ces airs conquérans, nôtre orgueil encensé,  
Est charmé d'un Ami qui n'a point balancé ;  
Il plaît ; on l'aime ; on laisse au mérite vulgaire  
Cette lente Amitié, qui doute, & délibère.

Mais quelquefois pourtant, d'un instinct prévenu,  
On devient, sans le voir, Ami d'un inconnu,  
Et, sur sa seule idée, ignorant son visage,  
Son mérite & son nom nous touche, & nous engage.

L'un de l'autre éloignez ROY-VILLE & VERSILUS  
Furent long-temps amis, avant de s'être vûs,  
S'écrivant par hazard, leur Amitié secrète  
Trouva dans leur écrit un fidèle interprete ;  
Leurs nobles cœurs sans fard l'un à l'autre exprimez ;  
Se sentirent bien-tôt l'un pour l'autre formez ;  
Et ce nœud inconnu, dont leurs esprits s'unirent,  
Fut Amitié parfaite aussi-tôt qu'ils se virent.

Le cœur à l'Amitié peut seul se destiner,  
Mais la raison toujours l'y doit déterminer.



Loin donc la passion que le caprice enfante,  
Loin ce bizarre amour, dont l'ardeur violente  
D'un plaisir criminel inspirant le poison,  
En captivant le cœur, aveugle la raison.

Tyrfis, le beau Tyrfis jure en vain pour vous plaire,  
Une Amitié parfaite, un dévouement sincère;  
Sa bouche a beau cent fois en faire le serment,  
Il n'est point votre Ami tant qu'il est votre Amant.  
Un Amant plus à luy qu'à la beauté qu'il aime,  
Toujours dans son amour se recherche luy-même;  
Foible ou perfide Amy, quand il est écouté,  
Dangereux ennemi, quand il est rebuté.

Camille, de Cleon fut long-temps adorée;  
Et chez Lise à Silvain l'amour donna l'entrée;  
Ce noble & tendre amour à la fin a cessé,  
On évite Cleon, & Silvain est chassé.

Pour se payer des frais d'une amour inutile,  
Cleon au Châtelier fait assigner Camille,  
Il poursuit de son cœur le dédommagement:  
Silvain, moins sage encor, veut que le Parlement



Contraigne par Arrêt , Life d'être constante ;  
Et pour s'en faire aimer , il plaide son Amante ;  
De cent autres effets de ce bizarre amour ,  
On voit se réjouir , & Paris , & la Cour.

Craignez donc de l'Amour l'attachement coupable ,  
Vous , à qui l'agrément d'un sexe trop aimable  
Ne donne aucun Ami , qui , plein de passion ,  
Bien-tôt auprès de vous ne brigue un autre nom.

Qu'une noble fierté réveillant la prudence ,  
S'oppose à cette ardeur , avant qu'elle commence :  
De l'amour sans éclat on ne rompt point les nœuds ;  
Mais l'éclat qui les rompt est toujours dangereux :  
Sa flamme dans le cœur une fois allumée ,  
Répand , en s'éteignant , une noire fumée ,  
Elle laisse après elle , ou les soupçons jaloux ,  
Ou d'un froid dédaigneux les orgueilleux dégoûts.  
Dans l'inquiète ardeur d'un feu qui dure encore ,  
L'un plonge le poignard dans le sein qu'il adore ,  
L'autre par un mépris qui sçait mieux le vanger ,  
Etouffe ses amours jusqu'à les negliger.



Fuyez ces durs liens, Vous, dont le cœur fidèle  
Cultivant l'Amitié, la veut rendre immortelle ;  
A l'Amour, l'Amitié peut descendre aisément,  
A l'Amitié, l'Amour remonte rarement ;  
Son panchant inquiet le fait de l'inconstance  
Retomber dans la haine, ou dans l'indifférence ;  
Sçachez donc l'éviter. Non qu'il ne soit permis  
D'un sexe différent de choisir des Amis ;  
L'esprit n'a point de sexe, il est parmi les femmes  
De grands, de nobles cœurs ; il est de belles Ames,  
Dont l'exacte vertu sçait du sexe, en aimant,  
Eloigner la foiblesse, & garder l'agrément.

Souvent dans les Conseils d'une illustre Héroïne,  
Le Ciel fait aux Heros qu'à sa gloire il destine,  
Trouver d'un sage avis le secours important :  
Chaque siècle en fournit un exemple éclatant ;  
Tantôt c'est une Epouse, & tantôt une Mere ;  
Et tantôt une Amie & prudente, & sincère,  
Dont la haute vertu forme seule les nœuds,  
Qui l'attachent auprès du Heros vertueux ;



Qui n'a que son esprit pour s'en voir consultée ;

Qui n'a que la raison pour en être écoutée.

Choisissez des Amis exempts de passion ,

Le fordide intérêt , l'aveugle ambition ,

Sont autant que l'Amour à l'Amitié contraires ;

Gardez-vous de compter pour vos Amis sinceres

Ceux qu'on voit à l'Argent , à la Gloire livrez ,

Nourrir les passions dont ils sont enyvrez.

N'allez donc point chercher une Amitié solide ;

Aux avarés Bureaux où l'Intérêt préside ;

Où par cent faux détours chacun s'efforce , en vain ,

Pour voler le Public , de tromper PONTCHARTRAIN.

Là vous vous instruirez dans l'art d'être faussaire ,

D'avoir un esprit double , une ame mercenaire ;

Là bien-tôt vous sçauvez comment on peut , d'un prêt

Tirer , sans nulle risque , un énorme intérêt ,

Et d'un gain usuraire engraisant l'avarice ,

Autoriser la fraude , appuyer l'injustice ,

Mettre en Parti l'adresse à piller le prochain ;

Et pour tous les amis se faire un cœur d'airain.



Si de l'aveugle Argent vous encensez l'Idole ,  
Croyez-moy ; vous n'avez qu'une Amitié friyole ;  
Ami , selon qu'on ouvre , ou qu'on ferme la main ,  
Aujourd'huy plein d'ardeur , indifferant demain.  
Choisissez un Ami qui pour toute richesse  
Ne cherche en ses Amis qu'une égale tendresse.  
Un Ami genereux , d'un cœur noble , & constant ,  
Qui bornant ses desirs , & de son sort content ,  
Sçache se refuser à d'injustes salaires ,  
Et vivre de ses biens , ou de ceux de ses Peres.

Fuyez donc l'interêt. Fuyez également  
De l'indocile orgueil l'aveugle entêtement :  
Fuyez un Amy vain , qui rempli de lui-même ,  
Veut l'emporter en tout jusques sur ceux qu'il aime ;  
Ces esprits inquiets , de la gloire affamez ,  
Ne sçavent point aimer , encor moins être aimez ,  
N'avoüant pour ami que l'ami qui les flatte ,  
Entr'eux on ne voit point d'Amitié délicate ,  
Par eux toujours d'autrui le sort est envié ,  
Et par eux le merite est souvent décrié.



Les voit-on à la Cour ? Si leur secrete intrigue  
 N'arrive à la faveur , aux emplois qu'elle brigue ;  
 Si par ses grands talens , l'Illustre CHANVALON ,  
 Honorant ses emplois , & distinguant son nom ,  
 Est choisi pour un rang qu'on doit à son merite ;  
 De ce choix applaudi leur vanité s'irrite ,  
 Pour leur être ennemi , c'est assez d'être heureux.

Cherchent-ils dans la guerre un honneur perilleux ?  
 S'ils ne l'obtiennent pas , c'est assez , & TURENE  
 Qui leur fut preferé , fut un froid Capitaine ,

Aux honneurs de l'esprit bornant leur vanité ,  
 Ont-ils sur le Parnasse un sort moins agité ?  
 Osent-ils se piquer de Vers , ou d'éloquence ?  
 Ou rechercher l'éclat d'une vaste science ?  
 Si le goût du public leur prefere un Rival ,  
 Le *Public* , disent-ils , le *public* juge mal.  
 On estime La Chambre . . . . . il ne sçait pas écrire ;  
 Nicole écrit si bien . . . . . on s'ennuye à le lire ;  
 Ménage a du sçavoir . . . . . il est Grammairien ;  
 Mezeray . . . . . Mezeray confus Historien ;



Garnier fut en son temps l'Oracle de l'Ecole ;  
*Garnier* , dit un Pedant , *fut un Docteur frivole* ;  
Mabillon est sçavant , il est solide & pur ;  
*Non* , dit un Precieux , *c'est un Auteur obscur*.

C'est ainsi que l'orgueil répandant sa critique ,  
Du merite jaloux , combat la voix publique ;  
Ainsi , plus d'une fois , on vit chez *Cramoisy* ,  
Des dégoûts d'un Censeur , vendre un Recueil choisi ;  
Et malheur aux Auteurs , dont les doctes Ouvrages  
Ont de tout le public mérité les suffrages ;  
Plus leur gloire a d'éclat , plus elle a d'agresseurs ,  
Le sçavant BOSSUET a trouvé des Censeurs.

Craignez dans un Ami ce jaloux caractère ;  
Craignez cet esprit vain , à qui rien ne peut plaire ;  
Qui jusqu'en ses Amis du merite envieux ,  
Ne voit aucun éclat qui ne blesse ses yeux.

Cherchez donc un Ami , qui droit & véritable ,  
Garde pour tout le monde un esprit équitable ;  
Qui distingue le bon , & veuille l'approuver ;  
Qui jamais sur autrui ne cherche à s'élever ;



Qui sentant pour la gloire un desir legitime ;  
Sçache encor plus donner , que meriter d'estime ;  
Que pour croître en merite il ne neglige rien ;  
Mais qu'il sçache en trouver un plus grand que le sien ;  
Qu'il sçache pardonner aux vertus qui l'effacent ,  
Et vouloir que toûjours ses Amis le surpassent.

Que libre de l'envie , il estime en autrui ,  
Quelque soit son talent , ce qu'on estime en luy ;  
Si son bras de *Fleurus* eut part à la victoire ,  
Qu'au vaillant LUXEMBOURG il en donne la gloire ,  
S'il est Auteur , qu'il sçache estimer un Auteur ,  
Et la Ruë & Gaillard , s'il est Predicateur ;  
Sans chagrin , sans effort rendant à tous justice ,  
Qu'à ses propres rivaux luy-même il applaudisse.

Mais veut-on de son choix ne se point repentir ?  
D'Amis dignes de Vous sçachez vous assortir ;  
On doit se reconnoître en celui que l'on aime ;  
On doit dans un Ami se retrouver soy-même :  
Cherchez-y vôtre rang , vôtre esprit , & vos mœurs ,  
Cette conformité peut seule unir les cœurs.



Loin ceux , de qui l'humeur superbe , ou paresseuse ,  
Ou d'un cœur né rampant la basse honteuse ,  
Deshonorant la place où le Ciel les a mis ,  
Ne s'attache jamais qu'à d'indignes amis.

Le Ciel qui , comme il veut , regle nôtre naissance ,  
A mis en chaque rang certaine bienfaisance ,  
Qui dans un rang plus bas défend de s'abaisser ,  
Et jamais l'Amitié ne doit nous déplacer.

La charité doit seule , au prochain méprisable ,  
En quelque rang qu'il soit , rendre un bras secourable ;  
Elle doit faire aimer tout le monde sans choix :  
Mais l'exakte Amitié doit suivre d'autres loix :  
A tous la charité se donne sans reserve ;  
A des Amis choisis l'Amitié se conserve ;  
Fidèle à ces deux loix le cœur se croit permis ,  
Et d'aimer tout le monde , & d'avoir peu d'amis.

Que toujours l'Amitié commence par l'estime ;  
Et ne suivez jamais cette basse maxime ,  
Qui du rang , du merite apprend à se gêner ;  
Et cherchant des Amis qu'on puisse dominer ,



Ne fait trouver de goût qu'à d'indignes hommages ,  
Et veut que d'un Ami le cœur soit à nos gages.

Bardus , ( on le connoît , mais sous un autre nom , )  
Bardus , seul heritier d'une illustre Maison ,  
Tient un rang distingué , mais , outré populaire ,  
Hors le peuple & les sots, nul ne sçauroit luy plaire ,  
Jamais son goût bourgeois ne luy fit estimer ,  
Ni choisir des Amis que l'on puisse nommer ;  
Le merite , l'esprit , la qualité l'étonne ,  
A peine connoît-il d'ARCOUGES , & POMPONE ,  
LE CAMUS, & quiconque est, comme eux, dans l'Etat,  
Ou vigilant Ministre , ou fameux Magistrat :  
Mais avec ses Valers il est vif , il badine ,  
Il raille avec *La Fleur*, il brille avec l'*Epine* , ,  
A table , comme au jeu , c'est un homme divin ,  
Dés qu'il a pour second *Picard* ou *Poitevin*.

Il est plus d'un Bardus , on en compteroit mille :  
Dans la Province un jour , n'importe en quelle ville ,  
A certain grand Seigneur j'allay faire ma cour :  
Ah ! Vous avez , dit-il , fort bien pris votre jour ,  
Vous



Vous venez à propos, j'ay chez moy compagnie...  
Vous en ferez ; allons , & sans ceremonie.  
Je reste ; on sert ; chacun prend sa place , & je vois  
Se placer avec moy dix femmes de Bourgeois ,  
Qui toutes , à l'envi , galamment familiares ,  
Luy porterent bien-tôt mille fantés grossieres ;  
*Monseigneur, c'est à vous .... tope ... à vous, Monseigneur,*  
*C'est à vos Amitiez ... & ... c'est de tout mon cœur ;*  
*Vive ; vive les Grands, ils sont , ma foy , bons Princes.*  
C'est ainsi , me dit-il , qu'on vit dans les Provinces.  
Mais en Province , moy , répondois-je tout bas ,  
J'ay vû des Gouverneurs , des Juges , des Prelats ,  
Soutenir de leur rang la dignité sacrée :  
J'ay vû LA FALÜERE , & d'ARGOUGE , & d'ESTRE'HE ,  
Ne choisir pour amis , parmi les fiers Bretons ,  
Que ceux dont les vertus honorent leurs grands noms.  
Ayez le même goût & la même prudence.  
Mais lorsque la vertu remplace la naissance ,  
Quand à tous ses devoirs un cœur fidèle & prompt ,  
Du sort , par son merite a corrigé l'affront ;



De l'avoir pour Ami , ne faites point scrupule ;  
Et craignez d'imiter Artus ce ridicule ,  
Qui , du titre de Noble en Province entêté ,  
Pour aimer la vertu la veut de qualité.

Etes-vous son Ami ? d'abord il vous oblige  
De fournir les quartiers que pour Malte on exige ;  
Et si parmi les noms de vos nobles Ayeux  
Est , d'un Cousin bourgeois , le nom moins glorieux ;  
Du rang de ses Amis bien-tôt il vous dégrade ,  
*Sans qualité* , dit-il , *tout le merite est fade :*

Vous riez , & cecy semble un conte inventé ?  
Non , & plus haut encor cet orgueil est monté ;  
Certain Predicateur fut autrefois à Rome ,  
Qui , pour prêcher un Saint , le voulant Gentilhomme ,  
N'osa louer *Saint Malc* issu d'un sang grossier ,  
Craignant que son Sermon ne parût roturier ;  
Et j'ay lû qu'un Curé , qui prêchoit en Espagne ,  
N'apostrophoit jamais le peuple à la campagne ,  
Ne voulant , selon Dieu , reconnoître en autrui  
D'alliance , qu'aux gens aussi nobles que luy ,



Et croyant ne pouvoir , sans dégrader ses Peres ,  
A d'ignobles Chrétiens donner le nom de freres.

Craignez , dans vos amis cherchant la qualité ,  
D'en mesurer le choix sur vôtre vanité ,  
De prendre pour bon goût , un orgueil intraitable ;  
Et la fausse fierté , pour fierté veritable.

Davus, jadis bourgeois, fils d'un simple Mercier,  
Aujourd'huy Gentilhomme, & fils d'un Officier,  
Entêté du crédit que son argent luy donne  
Dans la foule jamais ne regarde personne ;  
*C'est là , dit-il charmé de sa sotte hauteur ;*  
*Ce qui s'appelle avoir & du goût , & du cœur.*

Du goût? Quoy, c'est par goût, par grandeur de courage  
Qu'il fronce le sourcil , qu'il bouffit le visage ,  
Qu'il marche fierement , & qu'un air inhumain  
Gourmande en lui tous ceux qu'il trouve en son chemin?

Non, de son lâche cœur connoissant la bassesse,  
Il est d'autant plus fier , qu'il a plus de foiblesse ,  
Et n'affecte ces airs que pour mieux nous cacher  
Le cœur bas & honteux qu'il doit se reprocher.



Hé, quoy ? parmy le peuple, & dans la foule obscure,  
Ne s'en trouve-t'il point dont la vertu soit pure ?  
N'est-il personne enfin que sans se dégrader,  
Davus, le fier Davus, ne puisse regarder ?

Phedon est vertueux, Phedon a du courage ;  
Davus est grand Seigneur. Le fut-il davantage ?  
Qu'il daigne au moins jeter, en faveur de ce nom,  
Un regard sur la foule où se cache Phedon,

Toujours par la vertu mesurant la noblesse,  
Sans honte on peut l'aimer jusques dans la bassesse ;  
Du sang le plus obscur Esope fut formé,  
Mais il fut vertueux, Esope fut aimé :  
Enfant d'un vil esclave, & de race étrangere,  
Aux grands, au peuple, à tous sa personne fut chere ;  
Et la même vertu fait encore aujourd'hui  
Aimer ..... plus Esope que lui.

Vous cherchez des Amis, mais un destin contraire  
Vous a fait, dites-vous, naître dans la misere,  
Né pauvre, vous vivez miserable, indigent,  
Trouve-t'on des Amis quand on n'a point d'argnet ?



En vain vous accusez la fortune cruelle ?  
Hé, quoy donc, l'Amitié se vend, s'achete-t-elle ?  
Et prend-on des Amis, comme on prend des valets ?

Voulez-vous posséder des jardins, des palais ;  
Abattre d'un côté, pour rebâtir d'un autre,  
Et toujours consultant & Mansard, & Le Notre,  
Dans de nouveaux desseins, à grand frais, engagé,  
Bâtir trente Maisons, & n'être point logé ;

Voulez-vous voir chez vous vos salons inutiles,  
Montrer aux Curieux mille ornemens fragiles,  
En Antiques tourner & le bronze & le fer,  
Et dans un cabinet mettre tout \* Malafer ?  
Plaiguez-vous, j'y consens, qu'un fort peu favorable  
Refuse à votre luxe un excès condamnable,  
Plaiguez-vous que le Ciel en retranchant vos biens,  
D'être prodigue & fou, vous ôte les moyens.

Mais enfin, répondez, le sort qui vous outrage,  
Oste-t'il les moyens d'être bon, d'être sage ?  
D'être contre le mal, pour le bien déclaré ?

Et dans tous vos desseins honnête & modéré ?

\* Marchand de Curiositez.



Heureux si le destin , contraire en apparence ,  
Favorable en effet , borne v<sup>otre</sup> abondance ;  
Peut-être qu'arrêtant vos superbes desirs ,  
L'innocente Amitié fera tous vos plaisirs.

Non , ne vous plaignez point , que l'ingrate nature  
Vous donnant des parens d'une naissance obscure ,  
Avilit v<sup>otre</sup> nom en abaissant leurs rangs ;  
Montrez v<sup>otre</sup> vertu , j'oubliray vos parens.

Florus est à la Cour , il est droit & sincere ,  
On ne demande point quel rang avoit son Pere ?  
On ne va point chercher , si des *Romains Florus* ,  
Les Florus d'aujourd'hui ne sont point descendus ?  
Plus sage que Bagard , qui prouvant sa noblesse ,  
Nous cite *Abagarus autrefois Roy d'Edesse* ,  
Et veut qu'un de ses fils après mille hazards ,  
Soit en France venu produire les Bagards.

Florus sçait mépriser cette vanité folle ,  
Qui se fait dans l'Histoire une race frivole ;  
Il croit , quoique les noms ne soient pas differens ,  
Que les *Florus* ont p<sup>u</sup> n'être pas tous parens ,



Et n'a point déterré de monument antique,  
Qui de leur parenté fut la preuve authentique.

Quoiqu'à ses vrais parens Florus se soit borné,  
Et sans honte avoüant le sang dont il est né,  
Il sçache aux yeux de tous être fils de son Père:  
A la ville, à la Cour il trouve l'art de plaire,  
Et dans luy le merite a fait avec éclat,  
D'un homme né bourgeois, un Ami délicat.

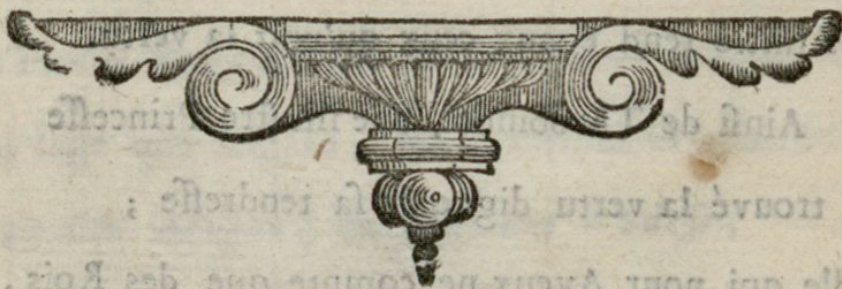
Le merite suffit pour remplir la distance  
Que met entre deux cœurs le rang & la naissance,  
De quelque triste sort que l'un soit abatu,  
L'Amitié rend égaux ceux qu'unit la vertu.

Ainsi de Theobinde, une illustre Princesse  
A trouvé la vertu digne de sa tendresse ;  
Elle qui pour Ayeux ne compte que des Rois,  
Epouse d'un Heros fameux par ses exploits ;  
Toujours dans ce haut rang son amitié fidèle,  
Conserve à son Amie & ses soins & son zèle,  
Et cette illustre fille a sçû se faire aimer,  
Par la même vertu qui la fait estimer.



Laissez là votre rang. La meilleure maxime  
Pour avoir des amis, c'est d'avoir leur estime ;  
D'un véritable Ami, quiconque a fait le choix,  
Compte pour rien son rang, son nom, ou ses emplois.  
On voit aux Courtisans des Amis en Province ;  
On voit ROSE, & BONTEMPS estimez de leur Prince.  
On voit le Capitaine aimer le Magistrat,  
On vit toujours Amis TURENNE & BOUCHERAT.

*Fin du second Chant.*







DE  
L'AMITIÉ.

---

CHANT TROISIÈME.



L n'est point sans vertu d'Amitié véritable,

Et la seule vertu peut rendre un homme aimable.

Vous, qui de l'Amitié voulez suivre les loix,  
D'un vertueux Ami sçachez donc faire choix.  
Par tout également la vertu nous est chère;  
On ne la nomme point ennemie, étrangere,  
Aimable en tous les temps, belle en tous les païs,  
Elle nous fait aimer jusqu'à nos ennemis;



Les Allemans vaincus aimoient le grand TURENNE,  
Et les François vainqueurs, le vertueux LORRAINE.

L'Amitié remontant jusqu'aux siècles passez,  
S'attache à des Heros déjà presque effacez,  
Du fameux LIL-ADAM conservant la memoire,  
La France l'aime encor; & tant que nôtre Histoire  
D'un parfait Magistrat conservera le nom,  
Les siècles à venir aimeront LAMOIGNON.

O combien la Vertu, de si loin venerable,  
Dans un fidèle Ami nous fera-t'elle aimable?  
Qu'elle soit donc toujours le premier fondement  
Des innocens plaisirs que l'on cherche en aimant.

Mais rendez, s'il se peut, vôtre Amitié chrétienne  
Et laissez aux Payens une vertu payenne.

Le Sage en ses Amis veut de la probité,

Le Chrétien plus parfait cherche la piété.

Vous voulez, dites-moy, qu'un Ami soit fidèle?  
Tendre, vif, genereux, ardent, & plein de zèle?  
Qu'il partage vos maux? qu'il aide à vos plaisirs?  
Et sçache prévenir jusques à vos desirs?



Enfin vous le voulez plus à vous qu'à lui-même ?

*Où, quand on est Ami, c'est ainsi que l'on aime.*

En vain espérez-vous trouver ce dévouement  
Dans un cœur, qui pour Dieu chaque jour se dément,  
Qui manque, en violant la promesse sacrée,  
A la fidélité sur les Autels jurée,  
Et qui lâche Chrétien, Penitent imposteur,  
A donné mille fois, & retiré son cœur ;  
En vain espérez-vous qu'une Ame criminelle,  
Infidèle pour Dieu, sera pour vous fidèle ;  
C'est le même panchant, & de l'impiété  
On passe sans scrupule à l'infidélité :  
*Cain*, quittant du Ciel la crainte salutaire,  
Quitte honte, & remords, il massacre son frère,  
Perfide également en ce qu'il a promis,  
Qui peut manquer à Dieu, peut manquer aux Amis ;  
Par tout c'est même fourbe & même tromperie,  
*David* a quitté Dieu, je tremble pour *Urie*.

Choisissez un Ami, dont la fidélité  
Vous donne pour garant l'exacte piété.



Où trouver, direz-vous, une Vertu si rare ?  
Au monde il n'en est plus ! Fuyez ce goût bizarre,  
Qui toujours de son siècle accusant les Vertus,  
S'écrie en soupirant, qu'au monde il n'en est plus.

Au siècle où nous vivons, n'avons-nous pas encore,  
Des vertus que la ville, & que la Cour honore ?  
Et sous le regne heureux d'un ROY vraiment Chrétien,  
BEAUVILLIERS est-il seul qui soit homme de bien ?  
N'a-t'on que DESMARAIS qui signale son zèle,  
Entre ceux qu'à l'Eglise un digne choix appelle ?  
Et dans ce siècle enfin qu'on croit si corrompu,  
PELLETIER & BIGNON n'ont-ils point de vertu ?

Mille, comme eux, encor sont dignes qu'on les aime,  
Et la main du Seigneur est en tout temps la même,  
Soyez humbles, reglez, foyez Chrétiens comme eux,  
En vous on trouvera des Chrétiens vertueux.

Cherchez une vertu constante & véritable,  
Cherchez dans ses devoirs un cœur irréprochable,  
D'un dehors affecté craignez l'appas trompeur,  
Et mesurez toujours la vertu par le cœur.



De certains faux Devots la cabale hipocrite  
Dans un air de reforme a mis tout le merite ,  
Mesurant la vertu sur l'habit , sur les yeux.

*Hé quoy ? disoit Arcas , ce Directeur pieux ,  
Tête à tête instruisant la devote Elamie :*

*Quoy , ma fille, Climene est , dit-on , vôtre Amie.*

*Climene . . . oui , Climene . . . en elle on ne voit rien . . .*

*Ab ! ne l'excusez pas , on la connoît trop bien ,*

*De coupables rubans on voit sa tête ornée ,*

*Et dans un char profane au cours elle est traînée ,*

*Où , mais sous ce dehors , par la mode usité ,*

*Son cœur devot & saint a de l'humilité ;*

*Il n'importe , au dehors elle est toute mondaine ;*

*Ma fille , pour jamais rompez avec Climene.*

C'est là d'un faux devot le langage affecté ,

Dont le pieux orgueil n'admet de sainteté

Qu'en ceux , dont les vertus avec art compassées ,

Par la démarche & l'air sont d'abord annoncées.

Si le Chrétien plus simple , ou plus judicieux ,

N'ose , des airs du temps censeur audacieux ,



Se faire un saint dépôt d'une mode abolie ;

Si de celle qui court l'innocente folie

Le pare d'ornemens par l'usage permis ,

Il ne merite plus de trouver des Amis.

C'est ainsi qu'un Bigot , qui dans son sens abonde ,

A sçû se faire un art de haïr tout le monde ,

Ou de n'avoir d'Amis que ceux qui , comme luy ,

Fiers d'un humble dehors , sçavent damner autrui.

Iugez de vos Amis avec plus d'indulgence ,

Quand le cœur est réglé pardonnez l'apparence ;

Pardonnez ce qu'en luy vous pouvez corriger ,

Du soin de son Amy , chacun se doit charger ;

Conservez , en l'aimant , ce zèle charitable ,

Pour le rendre meilleur , on peut l'aimer coupable ;

Vôtre Ami n'est encor vertueux qu'à demi ,

Il deviendra parfait vous ayant pour Amy ,

Son cœur est bon , vos soins acheveront le reste ,

Climene est vertueuse , elle sera modeste.

Craignez ces faux amis , dont l'infidélité

D'un pretexte pieux couvre sa lâcheté ;



Loïn ceux à qui du mal l'apparence douteuse,  
Donne pour leur prochain une horreur fastueuse,  
Et fait contre un Amy coupable, ou malheureux,  
Lancer d'un saint mépris l'anathème orgueilleux.

Celiane autrefois du public estimée,  
A Paris, à la Cour également aimée,  
De tous les faux devots s'est fait des ennemis;  
Quel crime, quel forfait a-t'elle donc commis?  
Elle a, d'un vieux mary libre de l'esclavage,  
Fait choix d'un autre époux, on sçait son mariage,  
A son âge....une veuve....on ne la verra plus,  
Quel tort fait cet Hymen à ses autres vertus?  
N'est-elle pas toujours genereuse, sincere,  
Telle enfin qu'elle étoit, quand elle a sçu vous plaire;  
Pourquoy donc aujourd'huy ne la verrez-vous pas?  
Quoy, se remarier, est-ce un crime icy bas?  
Une fausse vertu vous trompe & vous abuse,  
Vôtre peu d'Amitié fait vôtre seule excuse.

Qui sçaura d'un Amy remplir le saint devoir,  
Condamnant son amy, voudra toujours le voir;



Et lorsque sa vertu semble mal soutenue,  
Au lieu de l'éviter, il cherchera sa vûe ;  
Il ne se croira point en droit de le bannir,  
Et luy tendra la main qui le peut soutenir.

Le Ciel dans l'Amitié donne à l'homme fragile ;  
Contre tous ses défauts un remede facile,  
Et quelque soit le mal dont il est soupçonné,  
Vous avez le remede à ce mal destiné :  
Aimez, aimez toujours ; qu'une Amitié fidèle  
Conserve à vôtre Ami vos conseils, vôtre zèle ;  
Vôtre cœur à son sort osant s'intéresser,  
Le sçaura tôt ou tard défendre ou redresser.

Ardent de vos Amis à prendre la défense,  
Faites que qui vous voit respecte leur absence,  
Que le lâche envieux de leur gloire jaloux,  
Que le fier médifant se taise devant vous.

Fuyez donc ces amis, dont la bouche timide  
N'a, pour tous les absens, qu'un silence perfide,  
Qui n'ose en leur faveur s'expliquer qu'à demi,  
Et laisse sans réplique un discours ennemi.

Qu'en



Qu'en tout temps , en tous lieux vôt're bouche fidèle,  
Sans crainte & sans délai s'ouvre pour leur querelle :

Mais des amis absens éloquent défenseur ,  
Soyez-leur , tête à tête , un sévère censeur ;  
Qu'aux autres avec art leurs fautes déguisées,  
Soient sans fard à leurs yeux par vos soins exposées,  
Toujours de vos amis soyez le protecteur ,  
Mais jamais leur complice , ou leur adulateur.

Loin l'aveugle Amitié qui tolere le vice ;  
Qui n'ose d'un Ami s'opposer au caprice ,  
Et par un sage avis craignant de l'affliger ,  
Flate en luy les défauts qu'elle doit corriger.

Laissez Coriolan vangeant seul son injure ,  
Rebelle à sa patrie autant que la nature ,  
Armer contre l'Etat un bras feditieux :  
Que de ces noirs complots l'auteur audacieux  
Ne cherche en ses amis ni soins , ni complaisance ,  
Et n'espère pas même y trouver le silence.

Jamais , d'un tel dessein dissimulant l'horreur ,  
D'un ami furieux n'appuyez la fureur.



Quand Ariste à Paris , ou Scipion à Rome ,  
A pour accusateur un lâche , un méchant homme ;  
Un infame imposteur , un vil Petilius ,  
Toujours contre l'envie appuyez leurs vertus ;  
Allez , abandonnant l'accusateur frivole ,  
Ami de Scipion le suivre au \* Capitole.

Jadis chez les humains le jaloux point d'honneur,  
Du duel téméraire inspira la fureur ,  
Et d'un fer toujours prêt armant le moindre ombrage ,  
A la mort sans besoin fit voler le courage.

A peine par l'enfer fut ce monstre enfanté ,  
Que du plus noble sang l'Etat ensanglanté  
Souffrit qu'à sa défense une main nécessaire  
Vangeât d'un fol orgueil l'affront imaginaire ;  
Que l'ami pour l'ami présentant le cartel ,  
Se fît , d'être assassin , un devoir criminel ,  
Et se crût obligé , sans partager l'offense ,  
De courir partager sa mort ou sa vengeance.

Ce barbare devoir fut un devoir sacré ,  
Jusqu'à ce qu'un Heros contre luy conjuré ,  
\* Voyez les Eclaircissemens.



Par d'éternels Edits en bannît l'injustice,  
Et ne sçût point mollir sur son juste supplice.

Faisant gloire à ses loix d'avoir un cœur soumis,  
Refusez hautement de servir vos amis,  
Quand à ces saintes loix leur amitié rebelle,  
Veut vous faire épouser leur crime & leur querelle.  
Sçachez connoître mieux la gloire, & la valeur :

Si d'un sang belliqueux la bouillante chaleur,  
Cherche des ennemis à combattre, à détruire,  
Sur les pas de LOUIS qu'elle ose vous conduire,  
Il reste à desarmer cent peuples differens ;  
Peut-être à détrôner reste-t'il des Tyrans ;  
Imitez le DAUPHIN : courez au fier BAVIERE,  
D'un invincible bras opposer la barriere,  
Le forcer, comme luy, d'abandonner nos bords,  
Et repoussant par tout ses valeureux efforts,  
Renvoyer ses soldats, contre nous inutiles,  
Cueillir, chez l'Othoman, des palmes plus faciles.  
Ou, si vous l'aimez mieux, juste Vangeur des Rois,  
Courez en protéger la puissance, & les droits ;



Attaquer de l'Anglois l'inconstance , & le crime ;  
Et plier son orgueil sous un joug legitime.  
Employez votre bras au repos de l'Etat ,  
DE LORGE , LUXEMBOURG , NOAILLES , CATINAT ,  
Vous assûrent par tout d'une prompte victoire ;  
Et pour vous animer à partager leur gloire ,  
CHARTRES le digne Fils d'un Prince , d'un Heros ,  
Vous fert déjà d'exemple , & quittant le repos ,  
Fait voir par des efforts au dessus de son âge ,  
Du Grand PHILIPPE en luy l'invincible courage.

C'est en de tels combats , qu'un grand, qu'un noble  
cœur  
Peut sans honte attaquer , sans honte être Vainqueur ;  
Là se donne un cartel que le Ciel autorise ;  
Là d'un fier ennemi la défaite est permise.

Du duel aboli , les tragiques accès  
Ont sçu se conserver dans le pâle Procès ;  
Et trompant de HARLAY l'exacte vigilance ,  
Nourrir la haine ouyerte, ou l'obscur vangeance.  
Là le jaloux orgueil , le fier emportement ,  
Les noires trahisons régner impunément ,



# CHANT TROISIEME.

55

Là , non avec le fer se vangent les injures ;  
 Mais par un long tissu d'iniques procédures ;  
 Là chacun employant , à poursuivre un affront ;  
 Du farouche Avocat l'éloquence , & le front ;  
 Achete un instrument pour se vanger en forme ,  
 Qui sçavant aux détails d'une chicane énorme ,  
 Et toujours se croyant , pour médire , payé ,  
 Distille la vengeance en un long plaidoyé ,  
 Et par les tons gagez de sa bouche hardie ,  
 Voit la haine écoutée , & souvent applaudie.

Là d'un injuste ami chacun se fait honneur  
 D'appuyer , par ses soins , la cause , & la fureur  
 C'est un droit d'Amitié qui porte son excuse ,  
 Et que jamais , dit-on , un ami ne refuse :  
 Pour appuyer ce droit , tout semble alors permis :  
 Icy du Rapporteur l'un previent les amis ,  
 Et là , pour s'assûrer d'une plus forte brigade ,  
 Du galant Magistrat l'autre perce l'intrigue ,  
 Et gagne son esprit , achetant la faveur  
 De celle dont les yeux ont sçu gagner son cœur.



Tous, sans examiner le genre de l'affaire,  
Se font, de l'emporter un devoir nécessaire,  
Et tous de l'injustice appuyant les desseins,  
En répandent par tout les placets assassins.

Fuyez de cet abus la coutume odieuse,  
Que du sincère ami la bouche scrupuleuse,  
Jamais dans un procès ne parle pour autrui,  
Que lorsque le bon droit peut parler comme lui.  
Loin de l'autoriser, defarmez l'injustice,  
Qui n'ose la combattre, en est déjà complice,  
Et d'un mauvais procès l'ardent solliciteur,  
D'un jugement inique est le premier auteur.

Un mal plus grand encor, la basse Flatterie,  
D'Eloges imposteurs, & de fourbes nourrie,  
Corrompt de l'Amitié les devoirs genereux:  
Et malheur aux mortels qui toujours grands, heureux  
N'ont, pour se faire aimer, que leur vaste puissance:  
De tous leurs Courtisans la lâche complaisance,  
Offre à leurs volontez des cœurs toujours soumis,  
Ils ont mille flatteurs, & n'ont aucuns amis.



La sincère Amitié , chez eux toujours craintive ;  
N'a que les tons confus d'une langue captive ,  
Qui , parlant à demy , craint d'avoir trop parlé ,  
Et trahissant toujours cet air dissimulé  
Que , pour être écoutée , elle ne prend qu'à peine ,  
Elle va , loin des lieux où la crainte la gène ;  
Chercher chez les petits de plus commodes cœurs ,  
Et laisse là les Grands en proie à leurs flatteurs.

Aussi-tôt , sous son nom la fourbe déguisée ,  
Parle , & trouvant toujours une audience aisée ,  
Leur inspire , à son gré , son dangereux poison.  
Bien-tôt la vérité n'a , chez eux , qu'un vain nom ;  
De la noble vertu les maximes stériles ,  
Bien-tôt cedent la place à des crimes utiles ;  
Et le seul droit chez eux que l'on voye écouté ,  
Est le droit du plaisir & de l'autorité ,

Là du perfide ami la bouche mercenaire ,  
Sacrifie un ami qui ne sçait pas leur plaire ;  
Chacun s'y fait un art de violer sa foy ;  
Chacun promettant tout , mais ne pensant qu'à foy ,



Trompe de ses amis la crédule esperance,  
Et fait à leur profit servir leur confiance.

Si malgré les flatteurs près des grands empressez,  
Des cœurs plus genereux & moins interessez,  
Osant percer la foule à leur plaisir attentive,  
Rappellent auprès d'eux l'amitié fugitive;  
Si, courageux amis, ils osent quelquefois  
Porter à leur oreille une sincere voix :  
Aussi-tôt mille voix, qui parlent plus haut qu'elle,  
Etouffant d'un avis la liberté fidele,  
N'en laissent à l'esprit, qui veut être flaté,  
Qu'un amer souvenir dont il est irrité.

Mais l'avis vient pourtant d'un ami veritable ....  
Non, c'est, dit-on, l'effet d'une humeur intraitable,  
D'un triste naturel, d'un esprit violent,  
Qui plein des noirs chagrins d'un orgueil insolent,  
Chez un peuple grossier croit se faire un merite,  
D'inquieter les Grands dont le bonheur l'irrite.

Qui, luy ? C'est un Caton, on connoît à ce nom  
Qu'il n'a d'autre interêt .... quand ce seroit Caton,



Il se verroit traité de Misantrope austere ,  
Et Caton chez les Grands doit , ou fuir , ou se taire ;

Ainsi toujours la Cour vit le lâche flatteur  
Décrier un Ami , qui n'ose être imposteur.

Vous donc , de qui le Ciel distingua la naissance ,  
Vous à qui le bonheur , égal à la puissance ,  
Prodigue tous les biens des flatteurs recherchez ,  
De leur trompeuse voix craignez d'être touchés.

Tandis que les appas d'une heureuse fortune ,  
Attirant près de vous une cour importune ,  
Mille faux Courtisans suivent toujours vos pas :  
Faites que vos vertus aient aussi leurs appas ,  
Tâchez de mériter un plus illustre hommage ,  
Que l'hommage servil où l'intérêt engage ;  
Et lors qu'un heureux sort vous donne des flatteurs ,  
Faites que la vertu vous donne aussi des cœurs.  
Elle seule vous peut , d'une amitié sincère ,  
Fournir dans ce haut rang le secours salutaire :  
Et dans l'heureux état où le ciel vous a mis ,  
Qui n'a point de vertu , n'aura jamais d'amis.



Si l'on ne trouve en vous que le rang, la puissance,  
On vous prodiguera ses soins, sa complaisance,  
Mesurant ses devoirs sur votre autorité,  
Vous serez obéi, vous serez redouté,  
Mais, distinguant toujours le rang de la personne,  
Le cœur refusera ce que la crainte donne :  
Ainsi, sans le sçavoir, toujours trompé, trahi,  
Vous vous croirez aimé, quand vous serez haï.

Cherchez donc un ami ; qui de la flatterie  
Vous aide à démêler l'aimable tromperie ;  
Qui du déguisement perce le voile obscur,  
Et parmi tant d'écueils vous ouvre un chemin sûr,  
Un ami qui vous aime, & qui pour récompense  
Ne demande de vous que votre confiance ;  
Qui laissant à vous seul toute votre grandeur,  
Soit content du plaisir d'éclairer votre cœur ;  
Qui n'ait auprès de vous d'autre employ, d'autre affaire  
Que d'être amy fidele, & serviteur sincere,  
Et qui, s'il est besoin, genereux Conseiller,  
Ose imiter celui, dont j'ose icy parler.



Un Prince un jour, d'ailleurs & juste, & debonnaire,  
Dans le soudain transport, d'une aveugle colere,  
Contre un homme innocent porta l'arrêt de mort ;  
Et sans prendre le temps de calmer ce transport,  
Choisit un Magistrat, fameux par sa prudence,  
Pour faire executer la cruelle Sentence :  
Ce Ministre, à ce Prince osant desobéir,  
Crut que luy plaire alors, ce seroit le trahir,  
De l'innocent luy-même il ménagea la fuite,  
Et vint, un jour après, expliquer sa conduite ;  
Quoy, rebelle à mes loix, dit le Prince étonné,  
Vous osez protéger un sujet condamné ?  
Non, reprit aussi-tôt ce Ministre fidèle,  
A vos ordres, Seigneur, je ne suis point rebelle,  
J'ay sçû, de point en point, executer vos loix,  
Car ce n'étoit point vous, dont la cruelle voix  
D'un sujet innocent ordonnoit le supplice,  
C'étoit, Seigneur, c'étoit la voix de l'injustice ;  
Dans cet ordre cruel, par la fureur dicté,  
Je n'ay point de mon Roy connu la volonté,



60 DE L'AMITIE, CHANT TROISIÈME.

Non ; je la connois mieux , elle est juste , équitable ,  
Elle sçait distinguer l'innocent , du coupable ,  
C'est , pour vous obéir , ce que j'ay consulté :  
Oui , vôtre ordre , Seigneur , vient d'être executé ;  
Et , malgré vous , j'ay sçû par avance vous plaire :  
J'ay fait ce qu'aujourd'huy vous eussiez voulu faire.

Heureux ! trois fois heureux ! est le Prince prudent ,  
Qui sçait se ménager un pareil confident ,  
Mais plus heureux encor est le Monarque Auguste !  
Qui toujours éclairé , toujours grand , toujours juste ,  
Ne porte point d'arrest , qui doit être effacé ,  
Et n'a jamais besoin de se voir redressé.

*Fin du troisième Chant.*







DE  
L'AMITIÉ.

---

CHANT QUATRIÈME.



UYEZ dans l'Amitié cette vertu fa-  
rouche ,

Qu'aucun soin n'adoucit , qu'aucun plai-  
sir ne touche ,

Quelque vertu qu'on ait , on doit plaire en aimant ,  
Et jamais l'Amitié ne fut sans agrément.

Heureux celui qui cherche une vertu parfaite ,  
Dont le cœur peu sensible est né pour la retraite ;  
Ou dont le noble cœur d'un saint desir touché ,  
S'est comme FIEUBET au grand monde arraché ;



Son ame , à son salut s'appliquant toute entiere ,  
Au monde méprisé ne doit que la priere ;  
Et les soins innocens que j'enseigne aux amis ,  
Dans un état si saint sont à peine permis.

Ayez même vertu , mais foyez moins austere ;  
Utile à vos amis , sçachez encor leur plaire.

N'attendez pas toûjours que , du besoin pressé ,  
Vôtre ami vous apporte un air embarrassé ,  
Et vous vienne expliquer d'une bouche interdite ,  
L'humiliant détail du bien qu'il sollicite.

Prévenez un discours qui doit le chagriner ,  
Pour aider ses besoins sçachez les deviner ,  
Qu'il ignore avec vous les termes dont on prie ,  
Et sçache , tout au plus , ceux dont on remercie.

Toûjours un riche avare , à l'argent attaché ,  
Veut , pour en faire part , qu'il luy soit arraché :  
Et n'en prête jamais , qu'autant qu'on peut surprendre  
Tous les retranchemens dont il sçait le défendre :  
Son Portier a toûjours des ordres rigoureux ,  
De n'admettre chez luy que des amis heureux ,



Et d'éloigner tous ceux , en qui l'humble figure  
D'un redoutable emprunt porte le triste augure.  
Si déguisant en vous , sous un air assuré ,  
D'un fâcheux demandeur le visage abhorré ,  
Vous luy parlez enfin. Dès que la voix baissée ,  
Il vous entend luy dire , *une affaire pressée*  
*M'oblige . . . .* Il vous arrête , & vous dire à l'écart ,  
Vous dit , de ses malheurs qu'il veut vous faire part ,  
Qu'à vous , son cher ami , son cœur ne peut rien taire ;  
Alors d'un temps fâcheux il décrit la misère ,  
Et jure que , par tout pressé de créanciers ,  
Il ne peut rien tirer des mains de ses Fermiers ,  
Qu'icy son Intendant le trompe & le dérobe ;  
Que là , l'un de ses fils , qu'il a mis dans la Robe ;  
Luy coûte quatre fois dix mille écus comptant ;  
Tant pour un autre encor.... & pour un autre tant ....  
Que jamais , en un mot , l'argent ne fut plus rare.  
Ainsi d'un faux ami la cruauté barbare  
Se plaît à vous tracer dans ses tristes discours ,  
Les besoins dont chez luy vous cherchez le secours ;



Ainsi , par les détails dont sa voix vous amuse ,  
Il semble demander l'argent qu'il vous refuse.

Fuyez de ces refus l'artifice grossier ,  
Et dès que vôtre ami s'abaisse à vous prier ,  
Venez , la bourse en main , montrer que la fortune  
Doit entre les amis être toujours commune ,  
Sur luy , sans hésiter , répandez vos bienfaits ,  
Ou bien à l'Amitié renoncez pour jamais.

De l'Amitié l'argent est la pierre de touche ,  
C'est par là , des sermens que donne vôtre bouché ,  
Du dévouement par vous tant de fois protesté ,  
Qu'on connoît la valeur , qu'on sonde la bonté :  
Par là , du faux clinquant d'une vaine promesse ,  
On sçait démêler l'or d'une pure tendresse ;  
C'est par là , qu'éprouvant un éclat incertain ,  
Dans une bouche d'or on trouve un cœur d'airain.  
Toujours de l'Amitié cette épreuve décide ,  
Qui la souffre est fidèle , & qui la craint , perfide.

Il n'est donc point d'amis : car enfin en est-il ?  
Qu'on puisse à cette épreuve exposer sans peril ?

Tous



Tous les jours un Ami n'ose , dans sa misere ,  
Fatiguer un Ami d'un emprunt necessaire ,  
Ne craignant gueres moins un don lent , & contraint ,  
Qui lasse l'Amitié , qu'un refus qui l'esteint :  
Tous les jours , par degrez évitant sa présence ,  
On éloigne un Ami , dont on craint l'indigence ,  
Et devant qu'elle éclate on s'en défait de loin ,  
Pour n'estre pas tenu de l'aider au besoin.

Autrefois de Philante , Eudoxe inséparable ;  
Partageoit sa maison , son carosse , & sa table ,  
Mais ce n'est plus de même ; & depuis quatre mois  
A peine Eudoxe a pû voir Philante une fois.  
Il prend pour le trouver une peine inutile :  
Un mensonge toujours répond qu'il est en Ville.  
D'où vient ce changement ? le voulez vous sçavoir ?  
Philante , en homme habile , a de loin sçu prévoir ,  
Que privé de ses biens , pour derniere ressource ,  
Eudoxe , d'un Ami n'avoit plus que la bourse ,  
C'est la seule raison qui cause sa froideur ,  
Pour garder son argent , il a repris son cœur.



Ayez une fortune heureuse & florissante ;  
Vous trouverez par tout une Amitié constante ,  
Sans cela point d'Amis, point d'utiles secours,  
On l'a dit autrefois , on le dira toujours.

Mais ce n'est pas assés qu'une main toujours prompte,  
Prévenant d'un Ami la priere & la honte ,  
Sache aller au devant de ses tristes besoins ,  
L'Amitié veut encor des égards & des soins.

Il en est dont le cœur à d'importans services ;  
D'une sèche Amitié borne les bons offices ,  
Et banissant les soins qu'on se plaît à leur voir ,  
Se retranche aux bienfaits qu'on craint d'en recevoir.

D'autres pleins d'une ardeur toujours officieuse ,  
Out , des moindres égards une Amitié soigneuse ,  
Mais dans les petits soins renfermant cette ardeur ,  
Pour tout l'essentiel ils sont pleins de froideur.

Des deux on peut former un Ami véritable :  
Soyez solide & sur , mais foyez agréable ;  
Sachez unir en vous ces devoirs différens ,  
Et par les petits soins faire aimer les plus grands.



Jeune & sage VERMONT c'est là ton caractère,  
 C'est ainsi ( car enfin je ne puis plus le taire )  
 Que depuis ton enfance ayant daigné m'aimer ,  
 Tes soins à tes bienfaits ont scû m'accoutumer.

O vous, qui comme lui, voulez vous rendre aimables,  
 Honorez jusqu'à ceux qui vous sont redevables ,  
 Que jamais dans votre air on ne découvre rien,  
 Qui fasse deviner qu'on leur a fait du bien.  
 Que votre accueil ouvert, votre mine riant,  
 Soulage en eux le poids d'une dette pesante ,  
 Qu'ils puissent sans chagrin, sans honte vous devoir,  
 Et qu'après vos bienfaits ils aiment à vous voir.  
 Il est un Art d'unir l'agréable & l'utile,  
 Allez de ce grand Art vous instruire à BAVILLE ,  
 Allez chez les MAILLEYS, allez voir à BRUNOY ,  
 Se faire de cet art une constante loy.  
 Là vous sçauvez, des biens qu'on reçût en partage,  
 Comment pour ses amis on doit faire l'usage.

Mais craignez, partageant avec eux vos plaisirs ,  
 D'un plaisir criminel d'inspirer les desirs,



Et parmi les excès du luxe & des delices,  
D'autoriser chez vous la débauche & les vices.

Toujours de vôtre table éloignez ces Amis,  
Qui croyant dans le vin que tout leur est permis,  
Osent se faire honneur d'y mesurer leurs forces,  
Et pour boire employant cent coupables amorces,  
Y viennent, à l'envy, les yeux étincelans,  
Porter à la raison des défis insolens.

Fuyez aussi, fuyez certain faste bizarre,  
Liberal en public, ailleurs toujours avare,  
Qui refuse aux besoins d'un Ami malheureux,  
L'argent, qu'il luy prodigue en repas somptueux,  
Qui d'un secours caché fuit le prest charitable,  
Et ne paroît honnête & liberal qu'à table.

Ami droit & sincere, on doit à ses amis  
Garder fidelement ce qu'on leur a promis,  
Ignorer les délais dont souvent on amuse  
Un trop credule Ami qu'on trompe & qu'on refuse.

Apprenez qu'être exact, à dégager sa foy,  
Toujours de l'Amitié fut la premiere loy,



Qu'on ne pardonne point la fourbe , ou la foiblesse ,  
Qui manque à sa parole , & trahit sa promesse ,  
Et qu'un Ami toujours se doit ressouvenir ,  
De ne promettre rien que ce qu'il veut tenir.

Clitandre est mon Ami ( du moins il m'en assure )  
Ouy je le suis , dit-il , *ma foy , je vous le jure ;*  
*En doutez vous ? Hé bien vous pouvez m'éprouver ;*  
*Cherchez l'occasion , & venez me trouver ;*  
*Je sçay qu'à vous servir mon amitié m'oblige ,*  
*Et d'ailleurs je vous dois . . . . . Venez à moy, vous dis-je ,*  
*Je ne sçay point pour mpy faire de complimens . . . . .*  
*Venez encore un coup , vous verrez si je mens.*  
C'est là ce qu'il me dit , par tout où je le trouve :  
Le scelerat ! Comment veut-il , que je l'éprouve ?  
Veut-il , que m'abbaissant sans honte à le prier ,  
J'aïlle dans mes besoins chez luy les mandier :  
Quand je m'y resoudrois : Comment me faire entendre !  
A quelle heure ? quel jour , & dans quel lieu le prendre ?  
Je viens dès le matin , *Monsieur est enfermé ,*  
Me répond à ce stile un Suisse accoutumé ,



J'attends, ( car après tout si je veux voir Clitandre,  
Me voila tout porté, le plus sur est d'attendre. )  
De sa Sale cent fois je compte les carreaux,  
Cent fois j'en examine à loisir les tableaux,  
Et cent fois je mesure à loisir l'intervale  
De la sale au jardin, du jardin à la sale.  
Cependant j'apperçois de moment, en moment,  
D'importuns comme moy, s'emplier l'appartement.  
On ouvre... il étoit temps je perdois patience...  
Mais alors c'est bien pis. J'approche...on me devance...  
Vingt fois fendant les flots sous ses yeux avancé,  
Je me vois loin de luy par d'autres repoussé,  
Vingt fois j'ouvre la bouche, & ma peine est frivole,  
Un autre a son oreille, & m'ôte la parole:  
Et j'étois cependant arrivé le premier!  
Mais qu'y faire! je cede & me range à quartier;  
Et ne me montre plus que quand l'affreuse foule  
A mes regards jaloux se derobe, & s'écoule.  
Clitandre de me voir jure qu'il est ravi;  
Mais quand je veux parler... on dit qu'on a servi,



*On a servi, dit-il, allons faisons grand chere,  
Monsieur une autre fois nous parlerons d'affaire.*  
Ainsi, depuis deux ans, il en use avec moy,  
Il m'aime toutefois, il en jure sa foy,  
Non, de tous ses sermens pour moy je le tiens quitte,  
Aujourd'huy, c'en est fait, pour jamais je l'évite,  
Et va chez MARSILLAC, ou bien chez VILLEROY,  
Chercher moins de discours, & plus de bonne foy.

D'une exacte amitié si vôtre cœur se pique,  
De certains faux Amis fuyez la politique,  
Qui donne aux ennemis avec soin menagez,  
Les égards qu'on derobe aux Amis negligez.  
L'homme ainsi quelquefois se trahissant soi-même,  
Menage ceux qu'il craint, negligé ceux qu'il aime,  
Ainsi, de deux Amis, le moins considéré,  
Est celui qui des deux est le plus assuré;  
Plus il nous semble sur, genereux, & fidele,  
Moins on marque pour luy de tendresse & de zele  
Nous relâchant des soins, qu'on eut pour luy d'abord,  
Sur sa fidelité nôtre amitié s'endort;



Et n'éveille pour luy son ardeur paresseuse ;  
Que quand son amitié nous redevient douteuse ,  
Distinguez vos Amis. Qu'un Ami déclaré ,  
En tout temps en tous lieux aux autres préféré ,  
Ne se repente point d'avoir de sa constance  
Trop fortement chez vous cimenté l'assurance ;  
Qu'il ne soit point réduit par des soins mandiez  
De rappeler pour luy les égards oubliez ;  
Et souffrant de l'oubli les dures secheresses ,  
D'aller par ses froideurs rechauffer vos caresses.

Mais n'allez point aussi , follement ombrageux ;  
Moins delicat Ami , que Censeur pointilleux ,  
Renfermant l'Amitié dans des bornes contraintes ;  
Embarasser toujours vos Amis de vos plaintes ,  
Et de leurs actions interprete fâcheux ,  
D'un défaut innocent leur faire un crime affreux.

Je souffre qu'un Ami par un reproche tendre ,  
Viennne d'un cœur ouvert se plaindre & me reprendre ;  
Je me plais à le voir inquiet , allarmé ,  
Plus il se plaint alors , plus je me crois aimé :



## CHANT QUATRIÈME.

71

Mais je veux qu'aussitôt que ma bouche sincère,

Marque le repentir d'avoir pu luy déplaire,

Il me laisse le soin de m'en ressouvenir :

Et si je m'apperçois qu'il cherche à m'en punir,

Si toujours plein d'aigreur, ses plaintes obstinées

Me viennent reprocher des fautes pardonnées,

Quand je veux l'adoucir, si je vois qu'il s'aigrit,

Je me plains de son cœur & je crains son esprit.

Scachez donc contre tous, scachez contre vous-même,

Epouser l'intérêt d'un Ami qui vous aime :

De vos propres raisons prompt à vous defier,

Scachez vous condamner pour le justifier.

Luy dōnant vos conseils, souffrez que ceux des autres,

S'ils luy semblent meilleurs, soient preferez aux vôtres.

Souvent un Ami vain, qui n'écoute que soy,

Et qui donne un conseil, comme on porte une loy,

Veut qu'à son propre sens un humble Ami renonce,

Et suive aveuglément l'oracle qu'il prononce.

Donnez luy vos conseils, mais sans entêtement,

Laissez la liberté de penser autrement,



S'il ne vous a pas cru, perdez-en la memoire,  
Ne luy reprochez point qu'il auroit dû vous croire,  
Craignez, aussi, craignez de luy faire un devoir,  
D'éviter un Ami que vous ne pouvez voir,  
Et sans examiner ni raison, ni justice,  
De vos averfions d'épouser le caprice.

O! Contre mes leçons, qu'ils ne pourront goûter,  
Combien icy d'Amis oferont protester?  
Combien trop attachés à d'injustes maximes,  
Prenant de faux devoirs, pour devoirs legitimes,  
Oferont soutenir qu'il n'est jamais permis,  
D'aimer ou de haïr qu'au gré de ses Amis.

C'est ainsi qu'un Ami vendant sa complaisance,  
Ou qu'un parent soumis aux loix de l'alliance,  
Tantôt donnant, tantôt refusant son appuy,  
Aime, ou haït par la haine, ou l'amitié d'autrui.  
C'est ainsi qu'appuyant toutes les injustices,  
On donne du pouvoir & du credit aux vices,  
Et que de l'amitié les droits mal entendus,  
Font voir, par les Amis les Amis defendus,



## CHANT QUATRIÈME 75

Former impunement , devenus formidables ,  
 Du crime ou de l'erreur les intrigues coupables :  
 Et , pour plaire aux Amis , la bouche , par honneur ,  
 Soutenir un parti que condamne le cœur.

Que de ces dures loix l'amitié délivrée ,  
 Soit pour la vérité sans honte déclarée ,  
 Que malgré les partis où l'on s'est devoüé ,  
 Le mérite par tout également loüé ,  
 Ne trouve point en vous un aveugle adversaire ,  
 Et souffrez qu'un Ami puisse , sans vous déplaire ,  
 N'approuver que le bien , ne blâmer que le mal ,  
 Et louer la vertu jusqu'en vôtres rival.

Que de son amitié vôtre amitié n'exige ,  
 Que les justes devoirs où la raison l'oblige ,  
 De vos inimitiez consentez que témoin  
 Du parti qu'il doit suivre , il prenne seul le soin.  
 Trouvez bon que son cœur joignant avec adresse  
 A l'ardente amitié la prudente sagesse ,  
 Contre vos ennemis balance a s'animer ,  
 Pour conserver le droit de vous les faire aimer.



La tranquille amitié bannit la jalousie ;  
L'amour seule, l'amour de noirs soupçons faisie ;  
Tyrannisant le cœur qu'elle a sçu s'engager,  
Craint à d'autres amis de le voir partager.

L'ami pour son Ami sçait s'oublier soy-même ;  
Ravi qu'un autre encor sçache aimer ce qu'il aime ;  
De sa rivale ardeur loin de s'inquieter,  
Luy même par ses soins il cherche à l'augmenter ;  
Et du cœur d'un Ami ne blâme le partage,  
Que quand avec le vice un mauvais choix l'engage.

D'un vertueux Ami quond on a fait le choix ;  
On doit aimer toujours ce qu'on aime une fois,  
Loin des Vers que j'écris la maxime odieuse,  
Qui veut que l'amitié timide & scrupuleuse ;  
Se souviennne toujours, s'engageant à demi,  
Qu'un Ami peut un jour devenir Ennemi.

Que triste est l'amitié que de la défiance,  
Embarasse toujours l'incommode prudence !  
Quiconque à ses Amis craint de se confier,  
En vain du nom d'Ami s'ose glorifier,



Son amitié n'est plus qu'une loy tyrannique ,  
Ou de timides soins un trafic politique.

Sçachez plutôt , sçachez alors vous souvenir  
De ne point commencer ce qu'on peut voir finir.  
Que d'un choix éclairé la prudente conduite ,  
N'ait jamais d'amitié qui puisse être détruite ,  
Il vaut mieux l'éviter qu'interrompre son cours ;  
Ne soyez point Amis , ou soyez-le toujours.

Conservez l'amitié quand vous l'avez jurée ,  
Mais il faut que vos soins assurent sa durée ,  
Il faut par vos vertus , vos égards , vos bienfaits ,  
Contraindre vos amis de ne changer jamais.

De ses Amis par tout Dorilas fait des plaintes ,  
*On ne trouve , dit-il , que trahisons , que feintes ,  
L'Ami , l'Ami n'est plus qu'un perfide , un trompeur ,  
Hé quoi donc ? D'où vous vient cette mauvaise humeur ?  
Qu'avez-vous ? . . . . Ce que j'ay ? Regardez ma misere ,  
Hé bien ? . . . . Depuis deux ans la Fortune contraire  
A de moy pour jamais éloigné mes Amis  
Vos Amis . . . . Mais enfin vous avoient-ils promis ,*



D'aimer un scelerat , un prodigue , un infame ;  
Quel mal ont fait tous ceux que vôtre choix reclame ?  
En s'éloignant de vous , après tout, ils ont fait  
Ce qu'on fait tous les jours en chassant un valet.  
Chacun peut à son gré , sans qu'on y trouve à dire ,  
Faire , quand il sert mal , qu'un valet se retire ;  
Et chacun à son gré n'aura pas le pouvoir  
D'éloigner un Ami qui fait mal son devoir ?

Voulez-vous qu'un Ami vous soit toujours fidèle ,  
Faites donc , qu'entre vous l'amitié mutuelle  
Trouve en vous les égards , que vous cherchez en luy ?  
Vous cherchez son secours ; donnez-luy vôtre appuy ,  
Vous voulez voir sa bourse à vos besoins offerte :  
Faites qu'aux siens aussi la vôtre soit ouverte ,  
Vous le voulez fidèle , officieux , égal ,  
Soyez pour luy constant , honnête & liberal ;  
Et que son cœur enfin ne differe du vôtre ,  
Qu'autant , qu'en amitié , l'un pourra vaincre l'autre.

A quoy donc doit s'attendre un Ami ? Qui toujours  
Implorant d'un Ami l'argent & le secours ,



Veut qu'on sache donner , & n'apprend point à rendre ,  
 Qui prompt à demander , & plus encore à prendre ,  
 Soutenant qu'un Ami doit n'avoir rien à foy ,  
 Fait à tous ses Amis pratiquer cette loy ;  
 Et qui ne cherche en eux le bien , & la richesse ,  
 Qu'afin , par ses emprunts de nourrir sa paresse :  
 S'il est de tels Amis , qu'ils ne s'étonnent pas ,  
 Qu'on leur fasse éprouver le sort de Dorilas.

Fuyés donc ces Amis , dont la vertu mal sûre ,  
 Ne scauroit vous promettre une amitié qui dure ;  
 Craignez de vous unir à des cœurs vicieux ,  
 Tout jusqu'à leur commerce en est pernicieux.

Scachez qu'on devient tel , qu'est celui que l'on aime ,  
 Qu'il faut ou le changer , ou vous changer vous même ,  
 Le rendre vertueux , ou devenir méchant.

Mais le cœur pour le mal a bien plus de penchant :  
 D'un Ami vicieux voulant changer la vie ,  
 On prend , sans y penser , son vice & son genie ;  
 Et si l'on ne sçait pas du mal se préserver ,  
 On tombe avec celui qu'on vouloit relever.



Vous connoissez Rustan .. Rustan cet homme austère  
Ce saint , à qui l'amour d'une vertu severe ,  
Donnoit loin du grand monde un sauvage séjour ,  
Un zele mal réglé l'a produit à la Cour.  
Il crut tout reformer : mais son zele inutile ,  
Exposant au peril sa pieté fragile ,  
La Cour déjà luy plaît , il commence à l'aimer ,  
Et prend déjà les airs qu'il voulut reformer ;  
Déjà sa vanité devenuë importune ,  
Il assiege LA CHAISE , & las de sa fortune ,  
Briguant d'un Evêché le fardeau perilleux ,  
Vingt fois il a donné son placet orgueilleux ,  
Et vingt fois le premier occupant l'audience ,  
Du sage Confesseur lassé la patience ,  
Du salut du prochain s'il est encor touché ,  
Pour le mieux convertir il veut un Evêché.  
Le zele à cent moyens que ce haut rang luy donne ,  
Dit-il , ouy, c'est ainsi qu'à la Cour on raisonne.  
Caché dans son desert Rustan raisonnoit mieux ,  
Mais qu'y faire ? A la Cour l'air est contagieux,



On succombe un peril quand on a sçu s'y plaire.  
N'écoutez donc jamais l'amitié téméraire,  
Qui, cherchant des Amis, va d'un zele imprudent  
Exposer l'innocence au peril evident.

Tout frais sorti des bans Damon va chez Silvie,  
Une sainte amitié, dit-on, déjà les lie,  
Déjà, même, déjà Damon, jeune Docteur,  
De la jeune Silvie ose être Directeur,

Lycas, ce Magistrat que le Palais revere,  
Dit qu'à la jeune Erixe il veut servir de Pere,  
Pour veiller sur son bien il en a pris l'état;  
Et chez elle à toute heure est le vieux Magistrat.

Cette sainte amitié, ce zele charitable,  
Est de leurs passions le pretexte coupable:  
Déjà la charité du Magistrat Lycas  
Chez ses collatereaux a causé du fracas;  
On craint que de ses biens, un second mariage  
A d'autres heritiers ne porte l'heritage;  
Et Daphnis, pour l'Hymen à Silvie engagé,  
Veut, qu'au jeune Docteur on donne le congé.



DE L'AMITIÉ,

Jamais pour charité , ne prenez un faux zèle ;  
Ni pour Amitié pure , une ardeur criminelle.

N'allez point , les cherchant avec empressement ,  
D'un grand nombre d'Amis vous piquer follement.

O mes Amis , disoit cet Homme que la Grece  
Vit par tant de bons mots enseigner la sagesse ;

*Mes amis . . . . . c'est mal dit , non , il n'est point d'amis ,  
L'usage de ce mot ne nous est point permis ;*

*Un Ami tout au plus , c'est ce qu'on peut prétendre ;  
Et ce nom à plusieurs ne doit jamais s'étendre.*

Qui cherche tant d'Amis , n'est jamais bon Ami ;  
Et qui veut tout aimer , n'aime rien qu'à demi.

Ormin voulut me voir , je luy rendis visite :  
Aussi-tôt publiant mon prétendu merite ,

Et trois jours , c'est beaucoup , ne parlant que de moy ,  
Il jura qu'il vouloit me presenter au Roy ,

M'ouvrir par son crédit l'entrée aux Benefices ,  
Et rendre à mes desirs les Ministres propices :

Mais un autre après moy chez Ormin est venu ,  
Un autre , qui de luy n'étoit pas mieux connu :



Il n'importe, il m'oublie, & cet autre est en grace,

Et chez luy les derniers ont la première place.

De vos premiers Amis conservez mieux les droits;

Et, quand vous l'aurez fait, soutenez votre choix.

Sçachez donc mépriser la maxime vulgaire;

Qui veut, qu'en fait d'Amis, on n'en puisse trop faire;

Craignez, de ce principe en suivant les abus,

Pour gagner des Amis, d'exposer vos vertus.

Chaque jour chez Thalie on voit entrer Lucile;

Chez Thalie, où se rend & la Cour & la Ville;

Où, sans choix, pour le jeu, tout le monde est admis;

Lucile y vient, dit-on, s'y faire des Amis;

Sa mere l'y conduit; mere trop imprudente!

Qui perd, sous ce prétexte, une fille innocente.

O vous, de vos enfans que le Ciel a chargez,

Connoissez-bien les lieux où vous les engagez;

Pour vos filles craignez l'exemple d'une Amie,

Et n'envoyez jamais Lucile chez Thalie.

D'un Ami vitieux sçachez vous dégager,

Mais en vous dégageant, sçachez le ménager;



Le Ciel contre le mal ne permet qu'on éclate,  
Que quand par le silence on l'approuve & le flatte.

Rompez donc sans éclat, & qu'un esprit discret  
En ceux que vous fuyez, cache un vice secret :  
Sur ce qui les regarde apprenant à vous taire,  
Jamais de leurs secrets n'éventez le mystère.

Quand entre les Amis le secret est juré,  
Rien ne peut dispenser de ce serment sacré,  
On doit au vice même, on doit à l'inconstance,  
Quand l'amitié finit, un éternel silence :  
Fuir le vice ; épargner le vice que l'on fuit ;  
Sçavoir s'en dégager sans vangeance & sans bruit ;  
C'est tout ce qu'en rompant il est permis de faire.

Quelquefois, attaché par un nœud nécessaire,  
On a certains Amis, que la loy du devoir,  
Contraint, quoique méchans, & d'aimer & de voir.  
Croyant vivre à la Cour, la pieuse Emilie  
Se voit, loin de Paris, en Province établie,  
Son époux est bizarre, intéressé, jaloux,  
Que faire ? On ne peut pas éloigner un époux,



Quelque fondé qu'il soit, le divorce est infame,  
Il chasse le mari, mais fait tort à la femme.

Voudroit-on que, craignant les écueils de la Cour,  
Le pieux BEAUVILLIERS fît ailleurs son séjour ?  
Ce Duc, dont au Conseil préside la sagesse,  
Et qui doit des Heros élever la Jeunesse :  
Non ; le Ciel vous appelle, il faut suivre sa voix ;  
BEAUVILLIERS, en formant la jeunesse des Rois,  
Au Prince, à Dieu toujourns également fidele,  
Peut-être aux Courtisans servira de modèle,  
Et sçaura même avoir des Amis à la Cour :  
Et peut-être en Province Emilie à son tour,  
Toujourns humble & modeste, une vertu si rare  
La fera respecter de son époux bizarre.  
C'est l'exemple que doit enseigner la vertu :

Obligé donc d'aimer un Ami corrompu,  
Aimez-le ; mais toujourns que l'amitié timide,  
Sçache prendre, en l'aimant, la prudence pour guide ;  
Prêtez, mais gardez-vous de livrer vôt're cœur ;  
Et défendant toujourns la cause du Seigneur,



Toujours par vôtre exemple appuyant vos maximes,  
Conservez-vous le droit de combattre les crimes,

Crispin blâme par tout l'esprit lâche, & flatteur,  
Par tout aux Courtisans qui briguent la faveur.

Il ne prédit que honte, & qu'accidens sinistres :

Mais, dès le grand matin, il a vû les Ministres,

Et, ne manquant à rien, il sçait prendre pour luy

Le soin, l'empressement qu'il condamne en autrui.

Si l'exemple ne parle apprenez à vous taire.

Faut-il joindre à l'exemple un avis salutaire ?

Parlez ; mais ne parlez jamais avec hauteur ;

N'imitiez point Criton qui, d'un ton de Docteur,

Soutient These par tout, & Censeur formidable

Mange chez ses amis pour les prêcher à table.

Fuyez ces contre-temps : par l'éclat & le bruit,

Du plus sage conseil on perd souvent le fruit :

Un mot dit à propos, un éloquent silence,

Mieux que mille Critons prêchera l'innocence :

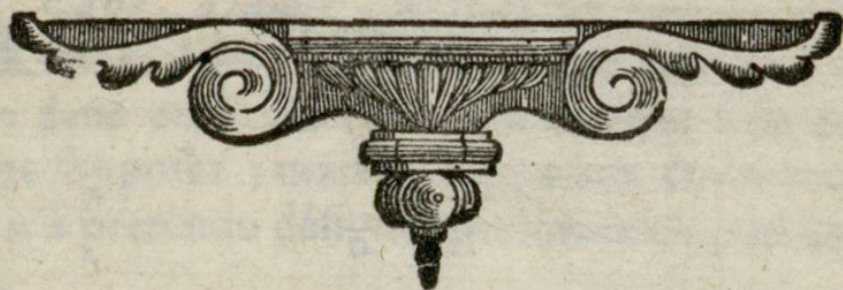
Parlez avec douceur, on vous écoutera ;

Et vôtre Ami gagné peut-être changera.



Ainsi de l'Amitié je chantois les maximes ,  
Quand , pour en observer les devoirs legitimes ,  
Ayant vaincu cent fois l'Ibere & le Germâin ,  
LOUIS armoit encor sa triomphante main ;  
Aux Heros de son sang inspiroit son courage ,  
Voyoit son vaillant FILS , sa plus parfaite image ,  
CHARTRES, BOURBON & MAINE à le suivre animez ,  
Combattre pour vanger ses amis opprimez.

*Fin du quatrième & dernier Chant.*





## CHANT QUATRIÈME

Ains de l'amitié je chante les exploits  
Quand pour en offrir les devoirs légitimes  
A nos vœux tant fois l'Esprit de la Cour  
I O U I s tenoit encore la prophétie main  
Aux Héros de son sang inspirer les courages  
Voyez son vaillant Filz, le plus parfait  
C'est par son Bourreau St Martin à la suite  
Comme pour venger les amis opprimés

Fin du quatrième & dernier Chant







# ECLAIRCISSEMENTS

Sur quelques endroits de ce  
Poème.

## CHANT I.

Page 4.

*Acaste contre un fils sollicite un Arrêt, &c.*

**A**caste, Damis, & tous les autres noms semblables, dont on s'est quelquefois servi dans ce Poème, non seulement sont des noms supposez; mais en supposant ces noms, on n'a prétendu désigner personne en particulier.

Cette remarque est nécessaire contre certaines gens, qui se persuadant, que ceux qui écrivent sur les mœurs ont toujours quelqu'un en vûë, s'imaginent que tout est mystérieux dans les noms dont ils se servent. On sçait jusqu'où va cette bizarre imagination? ils disent tantôt que ce sont des anagrammes de noms veritables, tantôt des



90 *Eclairciffemens sur quelques endroits*  
noms françois traduits en grec , ou en hebreu , tantôt de vrais noms dont on n'a fait que retrancher quelques syllabes , & il faut voir la torture qu'ils se donnent pour découvrir de qui on parle. On ne jureroit pas même qu'il n'y en eût qui prenant les choses au pied de la lettre , croiront qu'il y a au monde un Monsieur *Acaste* , ou un Monsieur *Damis* , & trouveront mauvais qu'on les ait nommez. C'est du moins ce qui est arrivé à l'Auteur dans un autre Ouvrage , où quelques vagues que fussent les noms dont il s'étoit servi , on n'a pas laissé de dire qu'il avoit nommé les gens , parce que ces noms avoient quelque conformité avec de veritables noms. On croit donc devoir expliquer icy pourquoy on s'est servi de ces sortes de noms.

Comme il n'y a rien de plus sec que des preceptes , sur tout quand ils sont exprimez en Vers , il faut necessairement , si on veut n'en-nuyer pas , les égayer par des traits qui excitent ou soutiennent l'attention. Ainsi , par exemple , au lieu de dire , *il y a des parens qui plaident les uns contre les autres , il y en a qui deshonnorent leur famille* , qui est une maniere simple , & qui trop souvent employée deviendrait ennuyeuse , on dit : *Acaste plaide contre son fils : Damis a seduit la fille de son parent , &c.*

Les caracteres qu'on a fait de *Bardus* , de *Davus* , de *Clitandre* , & des autres qu'on a re-



présentés sous de semblables noms, ne veulent rien dire autre chose, sinon qu'il y a *des hommes vains, des gens qui s'encanaillent, des amis frivoles*; & ainsi de tous les autres, & il faut tomber d'accord qu'en représentant ces caractères sous des personnages chimeriques, on ne donne pas plus lieu aux applications, que si on avoit représenté ces vices en general.

L'abus qu'on peut faire de ces peintures generales, ne doit pas empêcher un Ecrivain de s'en servir, ou il faudroit interdire la chaire à tous les Predicateurs, puisqu'il n'y en a aucun qui, pour peu qu'il décrive le dérèglement des Chrétiens, ne donne lieu de dire qu'il a parlé d'un tel & d'une telle; c'est assez qu'il s'abstienne des traits spécifiques qui pourroient désigner *un tel & une telle*, & si avec ces précautions il ne peut éviter qu'on ne fasse des applications, on voit bien qu'il en est la cause innocente, & que celui qui fait tout le mal, n'est pas celui qui proteste qu'il ne désigne personne; mais ceux qui osent soutenir le contraire, & qui sans raison & souvent contre toutes sortes d'apparences, distribuent à chacun ce qui les peut décrier.

S'il arrive donc, que quelques-uns de ces noms vagues, dont se sert un Ecrivain pour égayer son stile, ayent de la conformité avec des noms veritables, il ne faut s'en prendre qu'au hazard. On doit croire aussi que c'est par



un effet du même hazard que certains traits conviennent si parfaitement à certaines gens, qu'ils semblent n'être employez que pour eux. Plus un trait a de raport à quelqu'un plus on devroit croire que l'Ecrivain qui s'en est servi a ignoré l'application qu'on en pouvoit faire, sur tout, si c'est un Ecrivain qui a de la probité & de la Religion; car selon les principes de l'une & de l'autre, il n'est permis à personne de décrier son prochain.

On espere qu'après cette reflexion, on ne s'avisera point de s'en prendre à l'Auteur, si on fait des applications de quelques endroits de ce Poëme. Ses Amis sçavent bien que personne n'est plus ennemi de la satire que luy, qu'il a toujours retranché ou changé de bonne foy, tout ce qui peut luy être échapé de satyrique dans le peu qu'il a écrit; & qu'il est prêt de le faire encore dès qu'on l'en fera appercevoir.

## Page 9.

*Timon même, Timon des hommes l'ennemi, &c.*

Tout cet endroit est imité, & presque traduit de Cicéron : *Quin etiam*, dit cet Auteur, *si quis eâ asperitate est, & immanitate nature ut congressus, societatemque hominum*



*fugiat, qualem fuisse Athenis Timonem nescio quem accepimus, tamen is pati non possit ut non acquirat aliquem apud quem evomat virus acerbitalis suæ.*

Comme les excellentes Traductions que Mr Dubois & Mr de Maucroix ont faites du Traité de l'Amitié de Cicéron, sont, ou doivent être bien-tôt entre les mains de tout le monde, on y reconnoîtra aisément, sans qu'on les fasse remarquer, les endroits de ce Poëme, où l'on a imité ce grand homme.

## Page II.

*Où sont donc mes amis, s'écrioit en fureur, &c.*

Voyez la mort de Neron. Voicy ce qu'en dit Suetone . . . . . *Et quia nihil à quoquam renuntiabatur, ipse cum paucis hospitibus singulorum adiit, verum clausis omnium foribus respondente nullo in cubiculum rediit, unde jam custodes diffugerant . . . . . ac statim Spicillum mirmillonem, vel quemlibet alium percussorem, cujus manu periret requisivit, & nemine reperto. Ergo ego, inquit, nec amicum habeo, nec inimicum . . . . .*

Il parle  
de Neron.



Page 15.

*Où lorsque Martian pour courir au supplice , &c.*

C'est dans la Tragédie du fameux Monsieur Corneille , intitulée *Heraclius* , qu'on trouve cet excellent combat de l'Amitié de deux amis qui veulent mourir l'un pour l'autre ; & je doute que la Tragedie de Pacuvius dont parle Cicéron , & où cet Auteur representoit l'Amitié d'Oreste & de Pylade , ait mieux valu , ou mieux réussi. On a du moins été ravi d'avoir cette occasion de parler de ce grand homme , dans la famille duquel l'Auteur a d'illustres amis.

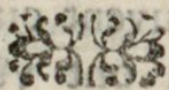
Page 16.

*Ainsi , cher...tant que Dieu l'a permis, &c.*

C'est du feu P. Cheminais que l'Auteur parle icy , & il n'a pas crû , dans un ouvrage qu'il n'a fait que pour ses Amis , devoir en oublier un qui luy a été si cher. Un des plus beaux morceaux du Traité de l'Amitié de Cicéron , est la louange que Lelius y donne à Scipion , & la maniere dont il parle de sa mort. Si les expressions de l'Auteur eussent



répondu à ses sentimens , il y auroit peu d'endroits dans ce Poëme qui valussent mieux que celui-cy. On connoît le merite de l'Ami qu'il y regrette ; les Sermons qu'on a entendus de luy , & qu'on a donnez au public , en font une preuve ; & quoique quelques-uns aient voulu dire que les incommoditez continuelles de ce jeune Prédicateur , l'avoient empêché de cultiver son action , & de lire les Peres : on ose pourtant assûrer qu'il avoit , sur tout , l'action admirable , & qu'à l'égard des Peres il en avoit toujours fait sa principale étude ; qu'il les avoit lûs peut-être autant & plus qu'aucun Prédicateur , & s'il ne les cite pas souvent dans ses Sermons , c'est qu'il s'étoit accommodé au goût du siècle , qui semble ne plus permettre les citations fréquentes ; mais ceux qui sçavent les Peres , n'ont qu'à lire ses Sermons pour voir que , quoy qu'il ne les cite pas , il ne dit presque rien qu'après eux , & qu'il emprunte presque par tout leurs pensées & leurs sentimens.





## C H A N T II.

Page 20.

*Laissez aux vains Heros de Cyrus ,  
de Clelie , &c.*

**T**Out ce que l'Auteur a voulu dire en cet endroit, c'est que l'Amitié doit naître autrement que l'Amour. Il ne pretend point du tout diminuer la gloire de celle qui a composé *Cyrus & Clelie*, & tout ennemi qu'il est des Romains, il rend justice à l'esprit & au rare mérite de cette illustre fille.

Page 21.

*Massinisse en un jour voit, aime & se ma-  
rie, &c.*

C'est un vieux Vers de la *Sophonisbe de Mairet*, qui est souvent cité comme un proverbe par ceux qui ont vû autrefois représenter cette pièce.

Page 22.



Pag. 22.

*L'un de l'autre éloignés Royville & Versilus, &c.*

Une personne chez qui on lisoit l'endroit de ce Poëme, où l'Auteur dit qu'il faut se voir & se connoître avant que d'être Amis, dit qu'elle avoit une preuve du contraire dans l'Amitié de deux personnes qu'elle nomma; qui ne s'étant connus que par lettres, furent Amis avant de se voir, & le sont encore, quoy qu'ils ne se soient presque jamais vus.

L'Auteur a donc cru devoir faire cette exception, pour ne rien avancer que d'exact; car il ne doute pas que ce que cette personne disoit de *Royville* & de *Versilus*, ne soit encore arrivé à d'autres.

Page 23.

*Camille de Clcon fut long-temps adorée, &c.*

Voyez la remarque sur les noms d'*Acaste* & de *Damis* au premier Chant,



Page 24.

*L'un plonge le poignard dans le sein qu'il  
adore , &c.*

On sçait la fameuse histoire de Mahomet II. qui poignarda sa Maîtresse , parce qu'il la trouvoit trop aimable , & ne pouvoit s'empêcher de l'aimer ; mais il n'est pas nécessaire d'aller chercher chez les Turcs des exemples d'une pareille bizarrerie , on en trouvera dans nôtre Histoire , & peut-être dans nôtre siècle.

Page 25.

*L'esprit n'a point de sexe ; il est parmi  
les femmes , &c.*

L'Auteur qui dans tout ce Poëme a cherché l'occasion de louer les personnes auxquelles il a de l'obligation , & qui l'honorent de leur amitié , en avoit icy une fort naturelle de distinguer les Dames illustres en qui il connoît plus particulièrement le caractère , qu'il attribué à quelques femmes ; & assurément , si la mesure des Vers avoit pû le permettre , il auroit eu peine à s'empêcher de nommer ou Madame la Duchesse de COASLIN , ou Ma-



dame la Marquise de LA CHASTRE, ou l'illustre Madame de TOISY, ou enfin Madame la Lieutenante Civile, & tant d'autres dont il connoît si bien le merite & la vertu.

Ibid.

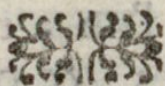
*Souvent dans les Conseils d'une illustre  
heroïne, &c.*

Telle fut Clotilde femme de Clovis, Blanche mere de Saint Louis, & tant d'autres; mais peut-être que le Lecteur n'ira pas chercher si loin des exemples de ce que peut le merite & la vertu d'une femme illustre.

Page 28.

*On estime la Chambre, &c.*

C'est Monsieur l'Abbé de la Chambre de l'Academie Françoise, homme en effet estimable, non seulement par son érudition & sa politesse, mais aussi par la droiture & la générosité de son cœur.





*Garnier fut en son temps l'Oracle de l'Ecole, &c.*

Ceux qui ont connu le feu Pere Garnier, ou qui l'ont consulté, sçavent bien qu'il étoit digne de la qualité qu'on luy donne icy: & il ne faudroit que le demander à Messieurs Pirot, Robert, & Courcier, & à tout ce que la Sorbonne à de plus illustre, ils diroient qu'il étoit difficile de trouver un homme qui eût une connoissance plus profonde & plus exacte de la Religion. L'Auteur a été ravi de trouver cette occasion de consacrer ce petit éloge à la memoire d'un homme qui a été son Maître & son Ami.

Ibid.

*Ainsi plus d'une fois on vit chez Cramoisy, &c.*

Comme on n'a point voulu donner lieu aux applications, on a nommé celui de tous les Libraires, où l'on a moins debité de ces sortes de Critiques, & on ne sache pas que CRAMOISY ait jamais imprimé de Satyres.





Ibid.

*Le ſçavant Boſſuet a trouvé des Cenſeurs, &c.*

Il n'y a aucun endroit dans ce Poëme qui ait moins beſoin d'éclairciſſement que celui-ci. Tout le monde connoît le mérite de Monſieur DE MEAUX, & ſi on doit ajouter quelque choſe à ce qu'on dit ici de luy ; c'eſt qu'il n'a pour Cenſeurs que les ennemis de l'Egliſe & de la Religion.

Page 30.

*Et la Ruë & Gailhard, ſ'il eſt Predicateur, &c.*

Ceux qui ſeront ſurpris que l'Auteur n'ait nommé que ces deux Predicateurs, doivent ſe ſouvenir de ce qu'on a dit dans la Preface, qu'en nommant ſes amis on n'avoit prétendu donner l'excluſion à perſonne ; & d'ailleurs il n'étoit pas poſſible de nommer tous les Predicateurs qui ſe diſtinguent aujourd'huy. Comme ils ſont preſque tous connus de l'Auteur, ils ſçavent bien qu'il leur rend la juſtice qui leur eſt due, & on peut aſſurer qu'il n'en omettra aucun, ſi jamais au lieu d'un Poëme



102 *Eclaircissemens sur quelques endroits*  
il fait une Liste des meilleurs Predicateurs de  
de nôtre temps.

Page 33.

*J'ay vû la Faluere, & d'Argouge, & d'E-  
strée, &c.*

C'est Monsieur le Premier President de Bre-  
tagne, Monsieur l'Evêque de Vannes, & Mon-  
sieur le Maréchal d'Estrées.

Page 36.

*Et la même vertu fait encore aujourd'huy  
Aimer .... plus Esope que luy.*

On ne doit pas être surpris qu'on ait laissé  
en blanc le nom de celuy à qui on a pensé ; car  
quel est l'homme, quelque vertu qu'il ait, qui  
voulût qu'on l'appellât Esope ? Il ne faut  
point aussi chercher inutilement à qui ce nom  
convient ; il convient à tous ceux qui ont  
beaucoup d'esprit & de vertu dans un corps  
mal fait.





Page 39.

*Florus est à la Cour, &c.*

Si on demande qui est Florus & Bagard, on répond que ce sont tous ceux à qui ces deux caracteres conviennent.

---

C H A N T III.

Page 42.

*Du fameux l'Isle-Adam conservant la mémoire, &c.*

**P**hilippe de Villiers, Seigneur de l'Isle-Adam, Grand-Maître de Rhodes puis de Malthe, a été un des plus illustres Heros du seizième siècle; & nous avons un Poëme Latin de vingt-cinq Livres, c'est-à-dire une fois plus long que l'Enéide, intitulé *l'Isle-Adamus*, composé par un Jesuite Fran-Comtois. Ceux qui voudront voir la vie de ce grand homme ailleurs que dans ce long Poëme, peuvent consulter l'Histoire des Chevaliers de S. Jean par Bosio, &c.



Page 44.

*N'a-t-on que Desmarais, &c.*

C'est Monsieur l'Evêque de Chartres, &c.

Page 47.

*Celiane autrefois, &c.*

Lisez la remarque que l'on a fait au premier Chant, sur les noms d'*Acaste*, &c.

Page 49.

*Laissez Coriolan, &c.*

Tout le monde sçait que Coriolan fit la guerre à sa Patrie : & c'est de l'exemple de ce Romain que Cicéron s'est servi pour établir, comme on le fait icy, qu'il ne faut jamais servir ses Amis dans leur rebellion.

Page 50.

*Ami de Scipion le suivre au Capitole, &c.*

Scipion fut accusé par Petilius, qui étoit un Tribun jaloux de la gloire de ce grand hom-



me ; il fut , dis-je , accusé d'intelligence avec Antiochus , & d'avoir tourné à son profit l'argent destiné à faire la guerre à ce Roy. Cette accusation luy parut si frivole , qu'il se contenta pour toute réponse de dire qu'à pareil jour il avoit pris Carthage , & qu'il étoit juste d'en aller rendre graces aux Dieux. Aussi-tôt , sans s'amuser à refuter les calomnies de son accusateur , il prit le chemin du Capitole , où il fut suivi par tous ses amis & par la plus grande partie des Senateurs , & il ne resta auprès de Petilius que des gens de la lie du peuple , ou ceux que la jalousie rendoit ennemis de Scipion. Il est aisé de faire l'application de cette histoire au sujet des honnêtes gens qu'on a voulu représenter sous le nom d'*Ariste* , c'est à dire de ceux qui ont quelquefois le malheur de trouver des calomniateurs aussi méchans & aussi méprisables que Petilius.

## Page 59.

*Un Prince un jour , d'ailleurs & juste & debonnaire , &c.*

Il y a presque dans tous les siècles des exemples de la belle action qu'on représente icy. Un des plus illustres est celuy qui a servi de matiere à une Tragedie Latine du sçavant Pere De la Baune , & qui est tiré



106 *Eclaircissemens sur quelques endroits*  
de l'Histoire de Bretagne d'Argentré. Le  
voicy,

Jean de Montfort Duc de Bretagne , étoit ennemi du Connétable de Clifson son sujet mais qui étoit dans une grande considération auprès de Charles VI. Roy de France. Ce Duc ayant pris la resolution de le perdre , trouva le moyen de l'attirer à Vannes , & commanda à un de ses favoris nommé Bavalan de le retenir prisonnier , & de le tuer la nuit suivante dans sa prison. Bavalan au lieu d'exécuter cet ordre injuste fit évader le Connétable , bien assuré qu'il en seroit avoué de son Maître dès que sa colere seroit apaisée : ce qui arriva en effet, & Bavalan en devint plus cher à ce Prince.

---

## C H A N T IV.

Page 67.

*Jeune & sage Vermont , &c.*

**C**Eux qui sçavent combien celui qu'on nomme icy , quoique jeune Magistrat , a déjà de mérite & de considération , & qui auront appris d'ailleurs les obligations que luy a l'Auteur , ne seront surpris



de ce Poëme. 107  
que de ce qu'il le louë si peu ; car on n'a  
représenté dans ce Poëme aucune qualité d'un  
veritable Ami qui ne luy convienne..

Page 69.

*Clitandre est mon ami, &c.*

ON voit bien que tout ce que l'Auteur dit  
icy de Clitandre & de luy, n'est qu'un  
tour dont il s'est servi pour varier ses peintures,  
& on ne croit pas qu'il y ait personne, qui  
prenant les choses à la lettre, aille s'imaginer  
qu'il se soit en effet trouvé, comme il le dit,  
à cette fâcheuse audience. Ce qu'il dit plus  
bas d'Ormin, doit être pris de la même ma-  
niere.

Page 78.

*Ce qu'on fait tous les jours quand on chas-  
se un valet, &c.*

CETTE comparaison est celle dont Socrate  
se servoit pour marquer qu'il étoit permis  
de se défaire d'un mauvais ami. Voyez les pa-  
roles memorables de Socrate.

Page 82.

*O mon Amy, disoit cet homme que la Gre-  
ce, &c.*

Tout le monde sçait que c'est encore de Socrate



108 *Eclairciss. sur quelques endroits de ce Poeme*  
qu'on parle icy, & il n'y a personne qui ignore ce bon mot.

*O Amici, non sunt Amici.*

F I N.

---

FAUTES D'IMPRESSION.

*Page 49. Vers 14.*

Rebelle à sa patrie autant que la nature

*Lisez* autant qu'à la nature

*Page 57. Vers 14.*

Que l'hommage servil

*Lisez* Que l'hommage servile, &c.

*Page 80. Vers 1.*

On succombe un peril.

*Lisez* On succombe au peril

*S'il y en a quelques autres, le Lecteur les corrigera aisément.*





# T A B L E.

## A

<b>A</b> Mis, Amitié. Comment s'aimoient les premiers hommes,	page 2
Amitié bannie de la terre,	3
Ami. Combien les amis sont rares,	6. 7
Amitié. Tout le monde en est capable,	7. 8
Amitié, le plus grand de tous les biens,	9
Amis nécessaires dans la prospérité,	10
& 11.	
Amis nécessaires dans l'adversité,	11
Amitié renferme & fournit toute sorte de biens,	13. 14
Amitié. La douceur de l'amitié est constante & solide,	14
Ami. Peinture d'un veritable ami,	14. 15
Ami. Un ami oublie le bien qu'il fait,	15
Amour. Difference de l'amour & de l'amitié,	21
Amour, Effets de l'amour,	25. & <i>suev.</i>
Amour est ennemi de l'amitié,	23
Amant. Caractere de l'Amant.	
Amitié peut devenir amour, mais l'amour ne redevient point amitié,	25
Ambition contraire à l'amitié,	26. 27.



# TABLE.

Affaires. Il y a peu d'amitié parmi les gens d'affaires.	
Ami. Un ami ne doit pas être riche,	27
Ami. Caractere d'un ami desintereffé,	<i>ibid.</i>
Ami. Un ami doit être ravi que ses amis le surpassent,	30
Amitié. L'amitié ne se vend & ne s'achete point,	37
Apparence. Il la faut pardonner quand le cœur est bon,	46
Ami. Un veritable ami contribué à rendre ses amis vertueux,	46
Ami. Un veritable ami n'abandonne jamais ses amis,	47. 48
Amitié est un remede contre le vice,	48
Ami. Quel doit être l'employ d'un veritable ami auprès des grands,	58
Amitié doit être constante & éternelle,	66
Amitié doit être mutuelle,	79
Amitié ne doit point servir de pretexte au vice,	81
Amitié. L'envie de faire des amis sert de pretexte pour frequenter de mauvaises compagnies,	83
Dargouges Conseiller d'Etat illustre,	32
Argouges D'Argouges Evêque de Vannes,	33
Argent est la pierre de touche de l'amitié,	69
Artus, homme ridiculement entêté de sa qualité,	34



## T A B L E.

Avare. Peinture d'un avare qui ne veut point prêter d'argent ,	62
Audience. Peinture de l'audience d'un grand ,	70
Auteurs, Les Auteurs sont ordinairement mauvais amis ,	28
Auteur. Caractere d'un Auteur jaloux de la gloire des autres ,	28. 29

## B

<b>B</b> Agard, homme ridicule, qui se fait des- cendre des Rois d'Edesse ,	38
Bardus homme de qualité qui s'encanaille ,	32
Baville ,	67
Beauvilliers. Monsieur le Duc de Beauvilliers veritable Chrétien ,	44. 83
Bignon. Monsieur Bignon ,	44
Bontemps. Monsieur Bontemps ,	40
Bossuet. Monsieur l'Evêque de Meaux sçavant & irreprochable Ecrivain ,	29
Boucherat. Monsieur le Chancelier fut intime ami de Mr. de Turenne ,	50
Bourgeois. Caractere d'un Bourgeois anno- bli ,	33
Brunoy ,	67

## C

<b>C</b> Alomniateurs ne doivent point trouver de Partisans ,	50
Camus. Mr. le Camus Magistrat illustre ,	52



# T A B L E.

Catinat. Monsieur de Catinat ,	52
La Chambre. Monsieur l'Abbé de la Cham- bre,	28
Chanvalon. Monsieur l'Archevêque de Paris nommé au Cardinalat ,	28
Charité. Difference de la charité & de l'ami- tié ,	31
Chartres. Monsieur le Duc de Chartres ,	52
La Chaise. Le Pere de la Chaise Confesseur du Roy ,	80
Cheminais. Le P. Cheminais. Son éloge , 16. 17	
Choix. Il faut choisir ses amis , & comment , 19	
Il faut choisir des amis sortables ,	30
Chrétiens. L'amitié doit être chrétienne ,	42
Un mauvais Chrétien ne sçauroit estre bon ami ,	42. 43
Civil. Guerres civiles. Leurs effets ,	10
Clitandre. Caractere d'un faux ami ,	69
Cœur. Le cœur doit être secouru ,	
Compagnie. Faire des amis sert de prétexte pour fréquenter de mauvaises compagnies , 83	
Complice. On ne doit jamais être complice de ses amis ,	49
Connoître. Il faut connoître ses amis avant de les aimer ,	20. 11
Conseils. Comment il faut donner des Con- seils ,	73
Conserver.	



## TABLE.

Conserver. Comment il faut conserver ses amis ,	77
Coriolan rebelle à sa patrie ,	49
Cour. Il n'y a gueres d'amis à la Cour ,	55
Cour. Peinture de la Cour ,	56
Crispin. Caractere d'un homme qui blame ce qu'il fait ,	86
Criton. Caractere d'un étourdi qui prêche ses amis à table ,	86
Curiositez. Vanité de ceux qui remplissent leurs cabinets de bronzes & de porcelaines,	37

## D

<b>D</b> auphin. Monseigneur le Dauphin ,	51.
87.	
Défendre. Il faut défendre ses amis absens .	48
Défiance ennemie de l'amitié ,	76
Démarche. Ce que signifie ordinairement une démarche fiere ,	35. 36
Devot. Caractere d'un faux devot ,	45. 47
Les faux Devots s'attachent aux minuties ,	45
Directeur. Il y a du danger à faire cet employ , quand on n'est pas consommé en âge & en vertu ,	81
Discorde. On juge de la necessité de l'amitié par la discorde ,	10
Division. Effet du peché ,	3
Division , & ses effets ,	3

## H



# TABLE.

Douceur. Il faut reprendre ses amis avec douceur,	
Dorilas. Caractere d'un ami qui est à charge à ses amis,	77. 78. 79
Droit. Caractere d'un ami droit & veritable,	29. 30
Duel. Peinture du Duel,	50
Il ne faut point servir de second dans le duel,	51

## E

<b>E</b> claircissemens ennemis de l'amitié,	72
Ecueils d'une amitié téméraire,	81
Egards. L'amitié demande des égards.	66
Il faut avoir des égards pour des amis anciens,	83
Eloge du Roy,	7. 9. 44. 51. 60. 87
Enguien. Mr. le Duc, & Mr. le Prince de Conti imitent le courage du Roy,	87
Ennemis. Comment un ami en doit user avec les ennemis de son ami,	75
Entêtement qu'on a pour ses amis, cause l'erreur & le crime,	74
Esope,	36
Estime. L'amitié doit commencer par l'estime,	51
Estrées. Monsieur le Maréchal d'Estrées,	33
Evêque. Pretextes qu'on prend pour briguer un Evêché,	80
Exemple. C'est l'exemple que peut persuader la vertu,	86



# TABLE.

## F

**F**ables. Les fables qu'on a inventées sur l'amitié, en marquant l'utilité & la douceur,

16

La Faluere Premier President de Bretagne,

33

Familiarité basse doit être bannie de l'amitié,

33

Femmes. Les femmes n'ont gueres d'amis qui ne veulent devenir leurs amans,

24

Comment les femmes doivent s'opposer à l'amour,

24

Fieubet. Monsieur de Fieubet,

61

Flatter. On ne doit point flater ses amis dans leurs vices,

49

Flaterie. Peinture de la flaterie, 54. & suiv.

Fleurus. Victoire de Fleurus,

50

Florus. Caractere d'un honnête homme qui ne rougit point de sa naissance,

38

Foule. Il y a des gens vertueux dans la foule,

36

## G

**G**aillard. Le P. Gaillard célèbre Predicateur,

30

Garnier. Le P. Garnier Theologien illustre,

29

Gloire. Motif ordinaire des hommes,

5

H ij



# T A B L E.

Goût. L'Amitié est du goût de tout le monde,  
7. 8. 12

Grands. Le besoin qu'ont les Grands d'avoir  
des amis , 57

Avis aux Grands pour faire des amis , 57

## H

**H** Arlay. Monsieur de Harlay Premier Pre-  
sident , 52

Hauteur. Sotte hauteur prise souvent pour  
fierté, 35

Heraclius , Tragedie , 15

Heroïnes. Dieu se sert des Heroïnes pour la  
gloire des Heros , 25

Heros sont capables d'amitié, 8

## I

**J** Alousie ne se trouve point dans une verita-  
ble amitié, 76

Indiscretion à confier ses secrets , fait souhai-  
ter des amis , 12

Injustice. Il ne faut pas obéïr aux comman-  
demens injustes , 59

Eloge de la Justice du Roy , 60

Instinct. Il y a des gens qu'on aime par inf-  
tinct , 22

Interêt contraire à l'amitié, 26

Interêt. Amis interessez , 27

Interêt. Il faut prendre l'interêt d'un ami , 73



# TABLE.

## L

**L**amoignon. La memoire de feu Mr. le  
Premier President de Lamoignon sera im-  
mortelle, 42

Lorge. Monsieur le Maréchal de Lorge, 52

Lorraine. La vertu du Prince Charles de Lor-  
raine le faisoit aimer de tout le monde, 42

Luxembourg. Monsieur le Duc de Luxem-  
bourg, 30

## M

**M**abillon. Le P. Mabillon sçavant Au-  
teur, 29

Mailly. Messieurs de Mailly amis genereux, 67

Maine. Mr. le Duc du Maine jeune Heros, 87

Mansard célèbre Architecte, 37

Des Marais. Monsieur de Chartres Evêque,  
plein de zèle, 44

Marillac. Monsieur le Duc de la Rochefou-  
caut, 71

Martian veut passer pour Heraclius, 15

Ménage. Monsieur Ménage universellement  
sçavant, 28

Ménager. On ménage plus ceux qu'on craint,  
que ceux qu'on aime, 71

Mezeray fameux Historien, 28

Misanthrope. Son caractère, 9



# TABLE.

## N

- N**aissance. On peut aimer ses amis, quoi  
qu'ils soient de basse naissance, 33. 34
- Nature.** La nature toute seule nous apprend à  
chercher des amis, 11
- Neron.** Peinture de la mort de Neron, 11
- 12
- Nicole.** Monsieur Nicole Ecrivain illustre, 28
- Noailles.** Monsieur le Duc de Noailles, 52
- Noblesse.** Il faut mesurer la noblesse par la  
vertu, 36
- Nombre.** Il ne faut point chercher des amis  
en grand nombre, 82
- Notre.** Monsieur le Notre homme illustre, 37

## O

- O**ccupations. Peinture des occupations  
différentes des hommes, 4
- Oreste,**
- Ormin.** Caractere de ceux chez qui les derniers  
amis sont toujours les mieux venus, 82

## P

- P**alais. Peinture de ceux qui ne frequentent  
le Palais que pour s'enrichir, 4



## TABLE.

Panchant. Il est permis de suivre son panchant en amitié,	19
Parler. Comment il faut parler à ses amis pour les reprendre,	86
Passion ennemie de l'amitié,	23
Il faut choisir des amis exempts de passion,	26
Pauvreté. Source de la difficulté de se faire des amis,	36. 37
La pauvreté n'empêche point qu'on ne soit vertueux,	37
Pauvreté fait éloigner les amis,	65
Peletier. Monsieur le Peletier Ministre d'Etat,	44
Petilius calomniateur,	50
Philippe de France Duc d'Orleans,	52
Piété. C'est se tromper de dire qu'il n'y a point de véritable piété dans nôtre temps,	44
La fausse piété sert de prétexte à l'infidélité des amis,	47
Plaisirs. Il faut procurer des plaisirs à ses amis	68
Plaideur. Les plaideurs ont besoin d'amis,	13
Politique de quelques amis,	71
Pompone. Monsieur de Pompone Ministre d'Etat,	32
Prédicateur. Motifs ordinaires des Predicateurs,	5
Vanité d'un Predicateur,	34. 35



## TABLE.

Prévenir. Il faut prévenir les besoins de ses amis ,	62
Procez. Peinture du procez ,	52. 53
Il ne faut point solliciter les procès injustes ,	53
Prochain. Dieu veut qu'on aime le prochain ,	2
Profit. Motif ordinaire des hommes ,	5
Promesse. Un ami doit estre inviolable dans ses promesses ,	65. 66. 67
Prosperité. Dans la prospérité il faut des amis ,	10. 11
Pylade ,	

## R.

<b>R</b> aison. C'est la raison qui doit déterminer au choix des amis ,	22
Raison. La raison & l'esprit suffisent pour estre consulté , & pour donner de bons conseils ,	26
Rang. Caractere des gens qui ne soutiennent pas leur rang ,	3233
Rustan. Caractere d'un faux zélé ,	80
Retraite. Quand on s'est retiré du monde , on ne doit plus que prier pour ses amis ,	62
Riche. Moins on est riche , plus on est capable d'amitié ,	38
Rompre. Comment il en faut user , quand on est obligé de rompre avec ses amis ,	84
Romans. Comment naît l'amour dans les Romans ,	20

Rose.



## TABLE.

Rose. Monsieur le President Rose,	40
Roy. Caractere du Roy,	7
La Ruë. Le P. de la Ruë celebre Predicateur,	

30.

## S

<b>S</b> cience produit l'orgueil,	4
Scipion en exil, d'où surnommé l'Afri- cain,	11
Scipion accusé par Petilius, comment il luy répondit,	50
Secret. Un ami doit y estre inviolable,	84
Sexe. On peut avoir des amis de different sexe,	25
Socrate. Bon mot de Socrate,	82
Soins. Les petits soins sont inutiles sans les grands,	68
Soldat. Le métier de Soldat est ruineux & ste- rile,	4
Sollicitation. Peinture des sollicitations ordi- naires d'un procès,	53

## T

<b>T</b> able. Amis de table,	68
Talens. Dieu a borné les biens & les talens,	7
Theatre. Quels effets produit sur le theatre la peinture de l'amitié,	15
Timidité des amis à emprunter de l'argent,	



# T A B L E.

marque qu'il y a peu d'amis,	65
Timon Misantrope,	9
Turenne. Sa vertu l'a fait aimer de tout le monde,	42

## V

<b>V</b> ain. Caractere d'un ami vain,	27
Vanité La vanité des Auteurs les empêche d'estre bons amis,	28
Univers ne se conserve que par l'union,	10
Veüe. Gens qui s'aiment dès la premiere veüe,	20. 21
Vermont. Monsieur Lambert de Vermont,	67
Vertu. Quand on a des amis vertueux, on ne cherche point de quel rang ils sont,	40
Vertu. Il n'y a point de veritable amitié sans vertu,	41
Vertu se fait aimer en tous les temps, & de tout le monde,	41. 42
La Vertu doit estre veritable,	44
Vertu. Il n'y a que la vertu qui puisse faire trouver aux grands de veritables amis,	58
Vice. Il ne faut jamais choisir un ami vicieux,	79
Vicieux. Comment il en faut user quand on est obligé de vivre avec des amis vicieux,	84. 85
Villeroy. Monsieur le Duc de Villeroy,	71
De Villiers l'isle-Adam, Heros fameux,	42
User. Comment il en faut user à l'égard des amis quand on les a obligez,	67



## TABLE.

Utile. Il faut estre utile à ses amis, & leur  
plaître, 62

### Z

**Z** Ele. Ecueils d'un faux zele, 80. &  
*suiv.*

Faux zele d'un bigot, 45. & *suiv.*  
Quel doit être le zele d'un veritable ami,  
47. 48. 49.

*Fin de la Table.*

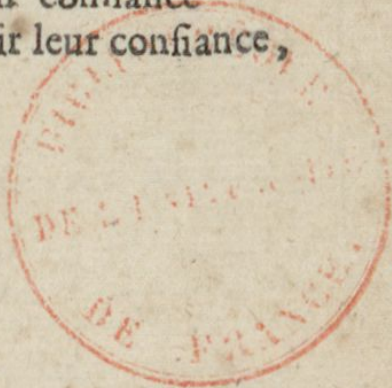
---

## ERRATA.

*Page 56. Vers 2.*

Et fait à leur profit servir leur confiance

*Lisez* Et fait à son profit servir leur confiance,



---

De l'Imprimerie d'ANTOINE LAMBIN, 1692.



TABLE

TABLEAU DES MOYENS DE CULTIVER LE TABAC

2

1. Choix du terrain et du sol.

2. Préparation du terrain.

3. Plantation des plants.

Fin de la Table

ERRATA

Page 2. Ligne 1.  
Le mot "et" doit être supprimé.

TABLEAU DES MOYENS DE CULTIVER LE TABAC



1158889881



